



TROIS QUATORZE



QUICONQUE A
BEAUCOUP VU,
PEUT AVOIR
BEAUCOUP RETENU
LA FONTAINE

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix-en-Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.A.T.
Membre de l'U.N.S.E. • www.piefrance.com
Partir ou accueillir • Une année scolaire
Un trimestre scolaire • Entre 15 et 18 ans
Vingt destinations différentes, réparties
sur les cinq continents.

LE JOURNAL DES SÉJOURS CULTURELS ET LINGUISTIQUES
AMÉRIQUE • BRÉSIL • CANADA • ÉTATS-UNIS • MEXIQUE
ASIE • CHINE • JAPON • MONGOLIE • THAÏLANDE • Océanie
AUSTRALIE • NOUVELLE-ZÉLANDE • EUROPE • ALLEMAGNE
DANEMARK • ESPAGNE • ITALIE • NORVÈGE • RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE • RUSSIE • SUÈDE • SUISSE • FINLANDE • FRANCE
AFRIQUE • RÉPUBLIQUE D'AFRIQUE-DU-SUD

CALVIN-THOMAS
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 90
87 bis, rue de Charenton • 75012 Paris
39, rue Espariat • 13100 Aix-en-Provence
Membre de l'Office • Membre de l'U.N.S.E.
www.calvin-thomas.com
Séjours d'été • Une année au pair
Jobs et stages rémunérés • Volontariat
Cours de langue à l'étranger
Séjours aux USA, en Australie

Publi-Info
n°
36

20^e ANNÉE - N°36 - PIE & CALVIN-THOMAS

AUTOMNE, OCTOBRE 2002

NE PEUT ÊTRE VENDU

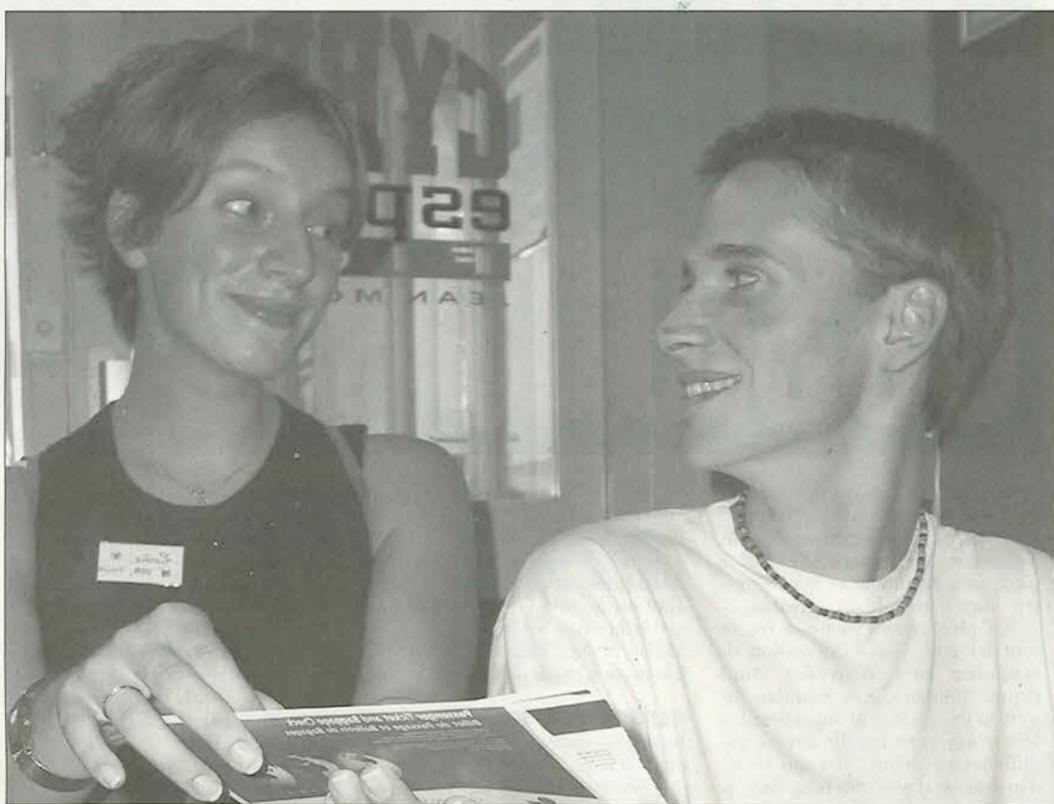
L'ancien et le nouveau

Floriant (actuellement aux USA pour une année scolaire), reçoit son billet d'avion des mains de Leslie (une ancienne participante au même programme). Cette image de passage de flambeau résume assez bien les stages de préparation aux séjours d'une année. Elle témoigne de l'esprit qui régnait du 19 au 21 août et du 3 au 5 sept, à Paris, au F.I.A.P. Là, était réunis des représentants de toutes les composantes de l'association : d'anciens participants, des membres de « PIE Connection », des membres du bureau, des délégués... Chacun avait à cœur de préparer au mieux le séjour des nouveaux participants (promo 2002-2003). Histoire de prolonger dans les meilleures conditions la riche et longue aventure des échanges internationaux.

Dans le présent numéro, « Trois Quatorze » revient sur le vécu de tous ces participants, et s'interroge plus précisément sur les sentiments qu'éprouvent ces derniers, au moment d'entamer le long voyage.

IMPRESSIONS - PAGE 2 À 4

RAPPORTS DE STAGE - PAGE 6 À 9



P.I.E.C. : création du réseau d'anciens

2002 aura été marquée par le développement de « PIE Connection », l'association qui regroupe les anciens participants au programme.

PIE CONNECTION

L'association des anciens participants au programme a vu le jour en 2001. Ses objectifs : créer un réseau national et international d'aides et d'échanges, soutenir et développer l'activité de PIE, en un mot : transformer le souvenir en action. En deux ans l'association dans l'association n'a cessé de se développer et d'augmenter son audience. Elle profite de la métamorphose de « Trois Quatorze » pour se faire une petite place dans le journal. Une rubrique sera désormais entièrement consacrée à PIE Connection, à ses activités, à ses membres et à leurs projets. — PAGE 5

Trois Quatorze et PIE : une liaison de 20 ans

Il y a vingt ans, soit un an après la création de PIE, naissait « Trois Quatorze ». Dans l'éditorial du premier numéro on pouvait lire : « Trois quatorze » a pour première vocation de donner la parole à ceux qui vivent les échanges, afin qu'ils relatent leurs expériences ». Les objectifs étaient ensuite clairement exposés : témoigner des séjours de longue durée, transmettre l'esprit de l'échange culturel, et développer autant que faire se pouvait, la vie associative. En 20 ans, « Trois Quatorze » a largement rempli ces objectifs. Peut-être même les a-t-il dépassés. Au fil des ans, le journal est en effet devenu le plus fidèle « compagnon » de

l'association, l'aidant à créer et à imposer son image. Au fil des numéros, « Trois Quatorze » a trouvé son style, son esprit, sa ligne. « Trois Quatorze » a parlé, par le texte ou par l'image, de tout ce qui touche à l'expérience de vie à l'étranger : horaires, école, rêves, amour, paysages, adaptation, choc culturel, différence, langue et apprentissage, rythme de vie, préparation, réadaptation... Le journal a traité de tout cela et de beaucoup d'autres choses... « Trois Quatorze » a donné la parole aux adolescents qui vivent l'expérience à l'étranger, mais aussi aux parents, aux hôtes, aux familles, aux enseignants...

Aujourd'hui, certains écrivent à « Trois Quatorze », d'autres simplement l'attendent. Il y a ceux qui le feuilletent, ceux qui le consultent, ceux qui l'épluchent ; et quelques-uns - peut-être - qui le dévorent. Des lecteurs conservent des vieux numéros pour les relire ou les revoir, d'autres sans doute pour nettoyer les carreaux. « Trois quatorze », c'est maintenant une certitude, est donc devenu un vrai petit journal. Les 35 images réunies ci-dessous, sont là pour résumer son enfance et son adolescence. Au moment d'entrer dans l'âge mur, « Trois Quatorze » entame sa mue : nouveau format, nouvelle maquette, nouvelles pages... Longue vie à notre journal.

Récit de Russie



Le carnet de voyage de Marie
UNE ANNÉE À L'ÉTRANGER — PAGE 11

WORKIN'USA

Sami B. revient des USA, après avoir mené à son terme - dans le cadre du programme Workin'USA proposé par Calvin-Thomas -, une expérience professionnelle de dix-huit mois. ENTRETIEN — PAGE 10

INDEX

PORTRAIT - PAGE 16
Michelle & Alain Cardon, délégués régionaux en Rhône-Alpes, qui ont appris à partir avant d'aider les autres à le faire.

BRÈVES - PAGE 2, 3 & 4
Nouvelles de PIE et de Calvin-Thomas.

ABONNEZ-VOUS - PAGE 3
Un service gratuit.

ADHÉSION - PAGE 2
Devenez adhérent de l'association, afin de participer au développement des échanges internationaux.

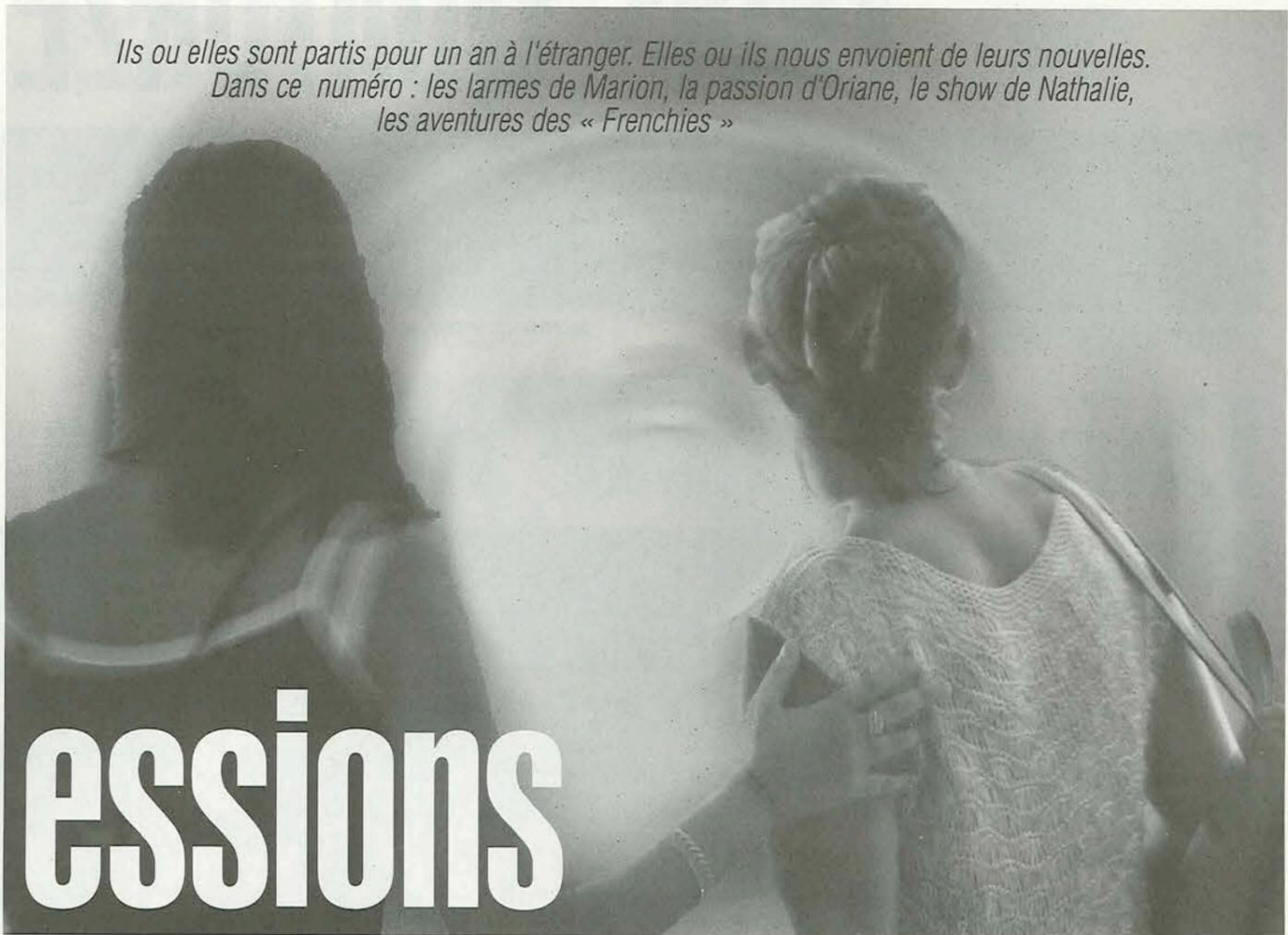
CALVIN-THOMAS - PAGE 10
Une année au pair, un séjour d'été, des cours, des jobs ou de véritables emplois... Petit tour d'horizon des séjours à l'étranger proposés en 2003 par Calvin-Thomas.

PORTRAIT - PAGES 12, 13, 14 & 15
Xavier Bachelot, le rédacteur en chef.



Séjours «longue durée» points de vue impressions

Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles.
Dans ce numéro : les larmes de Marion, la passion d'Oriane, le show de Nathalie,
les aventures des « Frenchies »



LETTRES & E-MAILS
DES 4 COINS DU MONDE

YES OR NO

Quand je suis arrivée à l'aéroport, il y avait deux messieurs et une dame. C'étaient mon père d'accueil - Pat -, la déléguée - Jill - et son mari. Ils m'ont posé, en anglais bien sûr, une longue question dans laquelle je n'ai compris que deux mots « You » et « ASSE », j'ai hésité un peu et puis j'ai dit « Oui », enfin « Yes ». J'ai bien fait, je crois. On est partis en voiture, je regardais les lumières dans la nuit et les routes larges. Les questions se sont mises à fuser. Il y en avait plein. Je me souviens avoir bien répondu à la première « What's your name » et la moitié d'une autre « Do you like horses ? ». Après j'ai dit « Yes » or « No », comme ça venait, comme je le sentais. Au bout d'un moment, je ne comprenais tellement rien, j'étais tellement saoulée que je me suis endormie. Quand nous sommes arrivés dans ma future maison, j'ai vu ma future mère et ma future sœur. Je me suis mise à pleurer : il y avait la fatigue du stage, du voyage, et la joie d'être tombée dans ce qui me paraissait être une bonne famille. J'ai pris une sacrée décision en décidant de partir. J'en suis très contente.
Corentine, Centralia, Washington
Un an aux USA.

EXOTISME

L'Espagne n'est pas très loin de notre hexagone, mais elle est vraiment bien différente. Il y a des distributeurs de cigarettes un peu partout dans les rues ; les toilettes publiques ne ferment pas à clé ; on déjeune à 15 heures, on dîne vers 22 heures ; les kiosques vendent les cigarettes à l'unité ; à la télé il y a des pubs tout le temps... Est-ce plus exotique que les USA ? Pourquoi pas ! Ici, le week-end, les jeunes se réunissent sur une place, où il y a des milliers d'autres jeunes, plein de voitures et plein de musique (tout le monde peut se voir et se parler, ça s'appelle « Hacer Bottellon ») ; en général on passe une heure dans un bar, on revient sur la place. Et,

vers 4 ou 5 heures du mat, on file en boîte. La discothèque ferme à huit heures, l'ambiance est géniale. Au matin, tu rentres chez toi à pied, sans risque de te faire agresser : tout le monde est agréable.

La plus grande richesse ici, ce sont les gens. J'ai l'impression de connaître mes nouveaux amis depuis toujours. Les relations ne sont ni intéressées ni superficielles. Mes relations en famille ont été très difficiles au début. Moi qui rêvais d'actions et d'activités nouvelles, je me suis retrouvée avec une mère d'accueil qui passait son temps à la télé. Je m'ennuyais beaucoup, d'autant que, dans ce pays, les après-midi sont réservées à la sieste. Maintenant j'ai pris le rythme, et je me réjouis car j'attends une « sœur australienne » qui devrait arriver dans la famille d'ici peu. J'ai peur que le temps passe trop vite (plus que six mois). J'embrasse tous ceux que j'ai connus au stage à Paris ; ma déléguée, Lionelle, et ma Maman, grâce à qui je suis là, et que j'aime plus que tout au monde. Je vous assure qu'en Espagne, le dépaysement est total.
Eloise, Badajoz
Un an en Espagne, 2001-2002

DE JOIE

Je lis *Trois Quatorze* et je pleure ! Pour la troisième fois en 6 mois, je pleure. Et encore, c'est de bonheur ! Ici, j'ai toujours pleuré de bonheur ! Bonheur d'être au Canada, bonheur de réaliser mes rêves, bonheur d'être dans cette famille. Moi, le « homesick », je n'ai pas connu. Pourtant, il y a des moments difficiles. L'école est si loin que j'ai du mal à m'y impliquer. Je n'y ai pas beaucoup d'amis. Mais j'en ai de nombreux dans mon village... Et ma famille est nombreuse ! Je suis très proche des 6 enfants. Je sors même avec mon « frère » d'accueil (je mets beaucoup de guillemets à frère). Au début ce n'était pas évident, car tout le monde me voyait déjà enceinte et le voyait déjà quittant le Canada pour venir vivre en France. Mais au bout du compte, je fais encore plus partie de la famille. Je me souviens que, l'année dernière,

en lisant « Trois quatorze », j'avais une petite boule dans l'estomac. J'avais envie et j'avais la trouille. Je ressens cela tous les jours : un peu de trouille et beaucoup d'envie. Tout est question de chance. Il faut savoir la saisir. « Go for it ».
Marion, St.-Jean Baptiste, Manitoba
Un an au Canada, 2001-2002

AU JOUR LE JOUR

Je ne vous cache pas que le premier mois n'a pas été évident. C'était dur de trouver des repères. Mais c'était pour ça que j'étais venue. Quand je me disais qu'il allait falloir rester 10 mois dans ce pays, j'étais plutôt démotivée. Mais, un matin, j'ai décidé de vivre au jour le jour et de chercher à découvrir tout ce qui m'entourait. Je me suis concentrée sur l'avenir proche, j'ai cessé de penser sur le long terme. Petit à petit, tout ce qui m'entourait a commencé à devenir ami... et tous ceux qui m'entouraient ont commencé à devenir amis. On dit que l'école est très différente. On ne ment pas. Ce n'est pas en France que les profs vous apporteraient le p'tit déj au lit. Tout y est : les cheerleaders, l'équipe de foot le casier mythique... Tout ce qui nous a fait rêver dans les films.
Géraldine, Newman, Georgia
Un an aux USA.

FRENCHY 1

Plus que deux mois et demi aux USA ; que le temps passe vite. Le Nouveau-Mexique est superbe. Il y a tant d'espace. J'aime ça. La seule manière de faire du shopping est d'aller à Albuquerque. Ce n'est pas trop loin, donc ce n'est pas gênant. J'ai la chance d'être tombée dans une grande famille. On mange ensemble pratiquement tous les dimanches. C'est très sympa. Je n'ai jamais eu l'occasion d'expérimenter ça auparavant dans ma famille. C'est un changement très agréable. La France me manque, mais je ne veux pas quitter ma famille d'accueil. Un vrai dilemme ! Je suis déjà en train de faire des plans pour qu'ils viennent me voir pendant l'été. La « High School » est vraiment sympa. Les élèves sont très

accueillants, les professeurs très gentils. Tout le monde fait tout pour t'intégrer au maximum. Le sport m'a beaucoup aidée. Le cross country particulièrement. Dès le début, le coach m'a donné un surnom : « Frenchie » Maintenant tout le monde me connaît sous ce nom. Vive le sport « in High School » ! Pour moi, c'est la meilleure part de mon expérience américaine. It is really really fun !
Hélène, Edgewood, New Mexico
Un an aux USA, 2001-2002

FRENCHY 2

J'ai découvert, un « bled » perdu, où, apparemment il n'y avait rien à faire. En arrivant, j'ai donc été très déçu. Surtout que si vous me connaissez, vous savez que je n'aime pas rester sans rien faire ! Mais dès que la « high school » a commencé, j'ai été adopté par tous les autres « students » - Naomie, Trina, Chrissy, Troy, Ben et tous les autres. Ils m'ont emmené partout. Je savais que les « high schools » américaines étaient géniales mais pas à ce point-là. Je crois qu'on y apprend à vivre avant d'y apprendre à étudier. J'adore, l'ambiance qui y règne.

Quand je rentre sur le terrain de basket tout le monde hurle « Let's go Frenchy » - « Frenchy », c'est plus qu'un surnom, c'est le symbole de mon intégration -. J'adore la mentalité américaine, elle me colle à la peau. Tout le monde me dit que j'ai plus de « school spirit » qu'un américain.

Je vis avec un homme de 63 ans et un autre étudiant d'échange de 15 ans qui vient d'Ukraine. Ce dernier, je ne l'apprécie pas du tout, mais je suis grâce aux autres membres de la famille ! Ils sont marrants et nous emmène où l'on veut. Je les adore trop.

Quand on parle des USA, on pense aux hauts buildings, aux grosses voitures, à la réussite, à la richesse. Et bien, cela n'est qu'une des nombreuses facettes de ce pays. Moi, je vis dans une ville où la pauvreté existe. Même dans ma famille d'accueil, on compte les sous. Et cela fait partie de l'échange, cela m'ouvre encore plus l'esprit. Je vais

vous dire : je préfère même être tombé à Stanfield que dans une ville comme L.A. ou Boston. Si vous y êtes tombé (ou si vous y tombez), vous avez de la chance... Mais vous ne vivrez jamais ce que je suis en train de vivre, et peut-être que vous le regretterez. Voilà, je vais terminer par un petit conseil pour nos futurs participants. Que vous partiez aux USA, au Mexique, en Australie - ou n'importe où ailleurs - il faut que vous partiez avec un esprit libre, sans préjugés. Il faut que vous soyez ouvert, pour recevoir ce que l'on vous offre. Merci Maman, merci Papa, merci PIE et merci à Laure Castet.

Je vous aime tous.
Il me tarde de vous revoir.
Alex, Stanfield, Oregon
Un an aux USA.

FRENCHY 3

Pour vivre un an à l'étranger, il faut être prêt à encaisser, prêt à supporter, prêt à ne pas toujours dire ce qu'on pense. Je vous raconte tout ça parce que je ne m'y étais pas vraiment préparée, que personne n'en avait parlé, que je ne l'avais lu nulle part. Mais j'ai tenu bon, j'ai été plus chanceuse que d'autres qui sont rentrés en France avant l'échéance.

Et puis, pour quelques moments de déprime, que de bonheur. J'ai les meilleurs amis du monde. Je connais toutes sortes de gens : des intellos, des sportifs, des pom-pom girls, des sérieux, des délirants, des play-boys, des joyeux, des artistes, des comiques. Tout le monde m'appelle « Frenchie » et m'apprécie pour ce que je suis. Aujourd'hui je réalise que dans « exchange student », il y a « exchange », et dans « exchange » - pour moi, Française - il y a « ange ». Je suis bien entourée d'anges : mes amis, ma famille, mes professeurs, tout le personnel de l'école. Ils me donnent beaucoup. Moi, j'essaie de le leur rendre.
Laure, Carlisle, Pennsylvania
Un an aux USA.

USA, ENTRÉE EN SCÈNE

Je viens juste de finir de lire *Trois Quatorze*. A mon tour, je me dois de vous raconter une petite anecdote

DEVENIR ADHÉRENT PIE

Pour soutenir la vie et l'activité associatives, et notamment la publication de *Trois Quatorze*. Cotisation annuelle : 10 euros

J'aimerais devenir adhérent à l'association PIE. Coupon à remplir et retournez-le à : PIE : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom : _____

Adresse : _____



LA FAMILLE DE TOUS LES RECORDS

Ils détiennent depuis cette année le record des départs au sein de la même famille, à savoir 4 départs sur 4 enfants. Et, dans la mesure, où ils accueillent actuellement leur troisième jeune étranger, ils détiennent également le record « départ et accueil » confondus (à savoir 7 échanges). La famille Boisseau est ce qu'on appelle à PIE une « grande famille... Elle mérite même aujourd'hui l'appellation de « très grande famille ».

Armelle, l'aînée, est partie en 1991 dans le Minnesota. Elle a aujourd'hui 28 ans, elle vient de terminer ses études de médecine et s'est mariée cet été.

Vincent, lui, est parti en 1993 dans le Missouri ; il a aujourd'hui 26 ans, et enseigne l'histoire ; il s'est marié l'été dernier. Samuel, le cadet, est parti en 1998 dans le Michigan ; il a 21 ans et poursuit des études de médecine.

Emmanuelle, la benjamine - 18 ans - est en ce moment aux USA. Elle vit chez les Burke, dans le Michigan.

La famille Boisseau, après avoir accueilli Tania, une jeune Mexicaine (1991) et Nelly, une Américaine (1992), reçoit cette année Raoul, un jeune Mexicain de 18 ans.

On notera pour finir que les Boisseau ont connu 2 déléguées régionales PIE (Andrée Calvez et aujourd'hui Danièle Charamat) ainsi que 4 responsables des programmes. Encore un record !

Correspondance. Courrier des participants et des parents

dote. C'était mon premier jour de high school. C'était en cours d'anglais. Ma prof me présentait à toute la classe. Evidemment, ils étaient tous très curieux. Tout le monde m'a posé des tas de questions auxquelles, en gros, je ne comprenais rien. Après une bonne demi-heure, ma prof m'a demandé de lire un passage en anglais.

La cata ! J'ai lu, gênée, la tête baissée. Quand est arrivée la fin du paragraphe, je me suis tue. J'ai relevé la tête. Tout le monde s'était levé : on m'applaudissait.

Nathalie, Osceola, Arizona

Un an aux USA.

EMPLOI DU TEMPS

On doit être présent au lycée à 7 h 00, mais les cours ne commencent qu'à 7 h 45. Durant 3/4 d'heure, on fait ses devoirs, et puis on démarre les cours : cinq de 3/4 d'heure chacun, jusqu'à midi. Le rythme est assez soutenu. Pour l'instant, je ne comprends pas grand-chose ; mais la physique et la politique en chinois, ce n'est pas simple. A 10 heures, on fait une pause pour les massages faciaux, puis on va dehors pour quelques mouvements de gym et une marche au pas. On s'y fait vite. L'après-midi, on reprend à 13 h 15. C'est l'étude surveillée obligatoire. On va jusqu'à 16 h 45. Ensuite il y a un cours du soir d'une heure et demie ; principalement des exercices. Les cours finissent à 18 h 30. L'emploi du temps que je vous donne là est assez général. Car parfois il y a des cours qui se rajoutent en début d'après-midi, à la place des trois premiers quarts d'heure, ou alors, il y a des moments de liberté dans le lycée, deux fois par semaine, de 15 h 15 à 16 h. Bref, c'est assez complexe.

Ma classe compte 60 élèves : de quoi faire des rencontres. Les premiers jours j'avais l'impression qu'ils avaient peur de moi : c'était peu encourageant. Maintenant ça va beaucoup mieux et je sens que ça s'améliorera de jour en jour.

Aude, Shenyang

Un an en Chine, 2001-2002

GIFT

6 mois déjà que je suis là. « Oh my god ! » J'ai l'impression d'y être depuis bien plus longtemps. Pourtant, ça n'a pas été facile au début. Tout a pris du temps. Il a fallu conquérir le cœur des gens qui m'entouraient, gagner leur amitié et leur confiance. Je pensais que les gens viendraient plus vers moi ; or j'étais dans un lycée de 2500 élèves où tout le monde se connaissait depuis des années. J'ai dû me forcer à aller vers les autres. Il m'a fallu passer outre mon piètre vocabulaire et mon terrible « french accent ». Je suis fière aujourd'hui de pouvoir dire : « Je l'ai fait. » Et puis, j'ai beaucoup appris sur moi-même. Merci Papa et Maman. Merci de m'avoir laissée partir. C'est le plus beau cadeau que vous pouviez me faire.

Hélène, Cherry Hill, New-Jersey

Un an aux USA, 2001-2002

HIER

Je viens de rentrer de vacances. Des vacances banales. Aujourd'hui je retrouve le lycée, gris, sous un ciel gris. Bref quelque chose de pas très « happy ». Cependant j'ai trouvé un rayon de soleil qui a éclairé cette grisaille : le dernier *Trois Quatorze* ! Belle surprise. Ça m'a donné le sourire ; ça m'a rappelé tous les bons souvenirs : les 10 mois passés à Hawaï, dix mois pas toujours simples mais qui m'ont tant appris... Et qui ont tant de prolongements. Merci à PIE et à tous les bénévoles pour cette aventure qui

n'en finit pas de commencer. Aloha ! (En hawaïen ce mot a plein de significations : « salut », mais aussi « amour », « bienvenu », « merci », ou encore « affectueusement »...) Nicolas.

HIER ENCORE

août 1989 - Je viens de passer mon baccalauréat : je pars vivre une année aux USA. Mon orientation n'est pas encore très claire pour moi. Mes parents me suggèrent d'aller passer une année à l'étranger, histoire d'apprendre une langue. L'idée me séduit : c'est parti. Tout s'organise très vite. Un jour, je reçois une lettre de ma famille d'accueil et une photo. Je me revois ensuite, dire « au revoir » à mes parents, juste avant le grand saut. J'ai le cœur gros. Je suis loin de me douter de ce qui m'attend. J'ai 17 ans. Je vais vivre une des plus belles années de ma vie.

Juillet 1990 - Je prends un petit coucou qui doit me conduire à New-York. De là, je repartirai pour la France. La nuit tombe sur l'aéroport de Syracuse. Moi je referme le livre de cette année extraordinaire. Mais je ne réalise pas encore très bien. Il m'en faudra du temps pour comprendre tout ce que cette expérience a de grand, de merveilleux, d'enrichissant, d'irremplaçable. J'ai dit à mes parents : « Je n'aurai jamais assez de temps pour vous remercier de m'avoir permis de vivre tout cela. »

Aujourd'hui... Je viens de finir *Trois Quatorze*. En lisant l'article sur Laurent et Pascal, les fondateurs de l'association, je m'en suis voulu. Il y a longtemps que j'aurais dû leur dire tout le bonheur qu'ils m'ont donné. Souvent j'ai pensé leur écrire. Mais je n'ai jamais osé. Trop de pudeur.

Merci d'être à l'origine de tout cela. De s'être battus pour que cela tienne, pour que cela vive. Merci au nom de tous ceux qui sont partis et de tous ceux qui partiront. PIE offre des trésors. À chacun ensuite de trouver la bonne voie, la bonne clef. »

En août dernier, j'ai fait le voyage aux USA pour fêter les 10 ans de ma promo de « high school ». J'ai fait partir hier un petit colis pour les trois enfants de ma famille américaine. Et eux sont déjà venus deux fois en Europe. Les contacts se poursuivent donc, après des années. J'ai beaucoup de chance de les connaître. J'ai beaucoup de chance d'avoir croisé votre chemin. Merci, du fond du cœur.

Sophie.

ET DEMAIN

J'ai reçu votre journal. Je suis émerveillée par toutes les impressions que j'ai pu lire. Mon rêve c'est de partir. D'ici un peu plus de deux ans. Mais beaucoup de barrières se dressent : les parents, le coût, la durée... J'abattrai ces barrières une à une. Moi aussi je veux écrire une belle lettre des Etats-Unis. Merci de me faire rêver.

Anne-Sophie.

À CEUX QUI HÉSITENT

Ce n'est pas facile. Pas facile tous les jours. Il y a les coups de blues et la confrontation avec une nouvelle langue et un nouvel entourage, et cette obligation que l'on a de garder le sourire et de rester aimable en toute circonstance, et ce souci de toujours exprimer sa gratitude. Avoir l'esprit tourné vers l'extérieur est la clé de la réussite. Je ne parle pas de se cacher sous un masque et d'accumuler les frustrations - cela ne ferait qu'empirer les choses, mais de savoir relativiser les événements. De cette aventure, on ressort plus fort et l'on est un peu plus prêt

à affronter ce que le sourire nous réserve. L'expérience est à tenter. Pour ma part je ne regrette rien.

Fabienne, St-Alban, Fabienne

Un an aux USA, 2001-2002

« 3 + 3 »

Je fais partie de ces jeunes qui inauguraient le séjour 3+3 : vous partez 3 mois aux US et ensuite le jeune de votre famille vient trois mois chez vous. Je ne me sentais pas la force de partir 1 an, alors 3+3 m'a paru être un bon compromis. Vous savez, je pensais que cette expérience serait bien ; j'avais tort... C'est génial. Je pensais qu'il ferait toujours beau ; j'avais vraiment tort... Il pleut sans cesse. Ici, c'est toujours l'automne. Je pensais me faire des amis ; j'avais entièrement tort... Je me suis fait beaucoup plus que cela. Et enfin, je pensais que 3 mois ce serait trop... Et là, j'avais encore plus tort... Trois mois ce n'est pas assez. Bientôt je rentre. Avant, l'idée de penser à mon retour me réjouissait. Maintenant, cela m'effraie. J'ai aujourd'hui 15 ans. A 18 ans, je repars. Et cette fois pour un an : c'est décidé. Et, si possible dans la même région.

Fanny, Normal, Illinois

3 mois aux USA, 2001-2002

LA MÉMOIRE DE TOUS

En lisant le journal, j'avais l'impression que chacun racontait ma propre expérience, tellement je voyais de similitudes avec moi. J'étais dans toutes les histoires, toutes les histoires étaient la mienne.

Anonyme

« BRAVE »

Je pensais que ce serait facile à faire. En fait ça a été horrible. Les adieux : ma famille, mes amis, mon copain... Tous en train de pleurer. Je me souviendrai toujours de mon dernier regard avant de faire le grand pas. Je pensais que c'était ma décision de faire ce voyage, de l'organiser moi-même, pour mieux me connaître. C'est plus compliqué. Ça vous dépasse. Il n'y avait personne pour m'aider à faire le grand saut. Au moment de monter dans l'avion, il m'a fallu du courage. Je ne sais pas où je l'ai trouvé.

Anonyme.

POINT DE VUE

À mon arrivée, je trouvais que tout était beau et effrayant. Au cours des deux premiers mois, ma vie et mes habitudes changèrent complètement. J'avais plus d'indépendance et en même temps, je me pliais à des habitudes nouvelles. J'ai commencé à tout regarder différemment ; j'ai adopté un autre point de vue que celui de la jeune fille immature que j'étais ; alors, les choses me sont apparues autrement. Je me suis ouvert les yeux sur les possibilités que m'offrait ma vie future.

Georgina, Los Gatos, California,

3 mois aux USA, 2001-2002

QUI AIME BIEN CHATIE BIEN

Aujourd'hui encore, j'ai beaucoup de petits accrochages avec ma famille américaine. Avec le père, la mère, les enfants. Et chacun de ces petits accrochages me rapproche un peu plus de cette famille. Bientôt, elle me manquera.

Georgina, Los Gatos, California,

3 mois aux USA, 2001-2002

« LITTLE HIGH SCHOOL... BIG HIGH SCHOOL »

Mon premier lycée ne comptait que 400 élèves. À mon arrivée, j'ai été accueilli royalement. Tout le monde m'a connu très vite. Lorsque j'ai rencontré les premières difficultés - barrière de la langue oblige - tout le monde m'a

épaulé. En cours, au basket, quand on sortait, je me sentais vraiment comme dans une grande famille. Cela avait des avantages, certes, mais aussi des inconvénients : vie un peu monotone, commérages.

Trois mois plus tard, je me suis retrouvé à Lubbock (200 000 hab.), dans un lycée de plus de 2000 élèves. Les infrastructures sont impressionnantes, les cours plus diversifiés. Les élèves sont sympas, mais j'avoue que là, je passerai plus facilement inaperçu. Je n'étais plus le martien qui rôdait dans les couloirs. Bref, pour ce qui est de la grande famille, c'était fini ! Néanmoins j'ai vraiment eu l'impression que les relations ici étaient plus sincères (mais c'est peut-être dû aussi à mon anglais qui progresse) et que lorsque j'allais vers les gens ils me le rendaient bien. D'une façon générale, ce qui est important c'est de toujours oser faire ce premier pas, d'oublier tous les préjugés dont on nous rabat les oreilles en France. Moi, par exemple, j'avais beaucoup d'a priori sur la mentalité raciste des Texans ; je me suis aperçu que ce n'était pas fondé, et qu'il y avait ici une intégration des minorités sûrement meilleure qu'en France.

Florent, Lubbock, Texas,

Un an aux USA, 2001-2002

MEXICO, MEXII... CO

Je me rappelle : à Houston, je suis montée dans l'avion pour Tampico. J'avais peur : l'avion était tout petit. Mais, à peine assise, je me suis endormie. À l'arrivée, tout avait changé ; tout était différent : les voitures, les magasins, les hôtels... tout. En arrivant dans ma maison d'accueil, je n'avais qu'une envie, c'était de prendre une douche froide ; il faisait si chaud. J'ai fait comprendre cela à ma « sœur » mexicaine, qui m'a aussitôt montré la douche. Elle l'a fait avec un si grand enthousiasme ! Après j'ai entendu une chanson. J'ai demandé ce qui se passait. C'était mon « frère » et ses amis qui poussaient la chansonnette de bienvenue. J'étais si contente. C'était merveilleux ; je mesurais ma chance. Quand ils sont repartis, ma sœur a fermé la porte. Et après, je ne me rappelle plus de rien, sinon d'un trou noir, et du vide, dans ma tête et partout autour. Il m'a semblé que rien ne se passait durant les jours suivants. Après j'ai pris la mesure du nouveau monde, de la nouvelle vie, de tout ce qu'il y avait de nouveau (de la cuisine à la religion). C'était comme si je repartais à zéro... Sur d'autres bases.

Marie, Tampico,

Un an au Mexique.

ECZÉMA

Si vous pouviez seulement imaginer tout l'amour que je reçois, l'attention dont tout le monde me fait preuve, vous ne le croiriez pas. Si vous voulez partir, vous devez être bavard et ne jamais, jamais refuser une discussion. Répondez à tous les sourires qui vous sont adressés. Répétez 1000 fois que vous êtes français ou française, dites sans cesse comment vous vous sentez et à quel point vous aimez les Etats-Unis. Moi, je l'aime ce pays ; et pourtant, depuis que je suis arrivée, il m'a fait souffrir. Je dois prévenir tous ceux qui projettent de venir de ce qu'ils devront supporter et endurer : ils vont devoir rester constamment éveillés ; ils vont devoir trimer grave en anglais. Parfois, vous avez quelque chose de très marrant ou de très important à dire et vous n'y arrivez pas : ça bloque. Là, c'est dur. Ça peut vous pousser à la crise de nerfs ou

à la mini-déprime. Dans ces moments-là, vous vous dites : « Mais, qu'est-ce que je fous là ? ; pourquoi j'ai eu cette idée de partir ? Alors, vous en voulez à la terre entière, et à vous-même. Dans ces cas-là, il faut pleurer un bon coup et puis après la vie reprend. Parfois, vous croyez régresser en anglais, mais ce n'est qu'une impression. Il faut tenir. D'autres fois il vous faut supporter votre famille d'accueil ; là vous devrez savoir prendre sur vous-même. Si vous avez de l'eczéma - c'est mon cas -... Et bien, vous allez en faire de l'eczéma, croyez-moi.

Laure, Carlisle, Pennsylvania,

Un an aux USA.

LE JAPON AUSSI

Je n'ai jamais vu une atmosphère aussi bien que dans cette école. Tout le monde est si gentil. Les profs sont très potes avec les élèves. Ils se chamaillent, blaguent. C'est très étonnant la première fois. Ici j'ai appris le vrai sens du mot respect. C'est une notion que l'on connaît très mal en France. Aujourd'hui mon japonais oral est correct. Je peux parler avec mes amis sans trop de problèmes. Par contre, j'ai encore du mal à pouvoir suivre une émission de TV. Niveau écriture, par contre, je suis à la bourre. J'ai 2000 kanjis à apprendre. Va falloir s'y mettre sérieusement ! Voilà, je voulais laisser une petite trace dans « Trois Quatorze » où on parle plus souvent des USA que du Japon. Je voulais dire qu'ici c'est le Paradis.

Olivier,

Un an au Japon.

« SOUTHERN CULTURE »

Au pays des « rednecks », le temps passe lentement. L'accent est plutôt marrant, la chaleur épuisante. Moi j'absorbe. Je sais qu'ici j'ai découvert une nouvelle famille : des gens que je porte dans mon cœur et qui m'ont ouvert un passage sur un autre moi. Chacun a pris sur son temps libre pour me faire partager sa vie et sa culture... Cette satanée « Southern Culture », dont tout le monde ici est si fière. À quelques jours seulement de mon départ pour la France, je fais le point sur toutes mes expériences passées, les plus heureuses comme les plus dures ; et je décide de ne garder que le meilleur. Cette année a été pleine de surprises, d'amour et d'amitié.

Marion,

Un an aux USA

SOEUR & SISTER

En 1991 ma famille a accueilli une américaine. J'avais 7 ans. Aujourd'hui je vis aux USA, dans la famille de ma sœur américaine. Ma double sœur en somme. Elle a aujourd'hui 27 ans. Elle passe de temps en temps à la maison. On se remémore les moments passés ensemble en France : les fous rires, les portes qui claquent, les trucs faits ensemble. Et puis on partage de nouvelles choses.

Marie, Montana

Un an aux USA

MELANGE

Voilà un mois que je suis arrivée dans mon petit bled de l'Alaska. La période qui vient de s'achever a été la plus étrange de ma vie. Celle où j'ai le plus pleuré, et où j'ai le plus découvert et appris ; celle où tous les sentiments se sont mêlés : émerveillement, crainte, gaieté et peine. Je suis vraiment fière de ma grande aventure.

Marion, Skagway, Alaska

Un an aux USA

UN AN EN CHINE - LETTRE DE JEAN À SES PARENTS... EXTRAITS...

Dans un prochain numéro, *Trois Quatorze* s'intéressera plus particulièrement à la Chine. En avant goût de ce voyage, un extrait d'un courrier d'un participant, fraîchement débarqué à Ningbo.



La famille est exceptionnelle. Ils m'aident presque chaque jour pour le Chinois. Ils m'ont offert un pantalon, deux tee-shirts et un sac pour l'école, parce qu'ils n'aimaient pas les miens. Ils m'ont même offert un vélo que je partage avec le père. Ils m'ont dit de ne pas les remercier car on ne remercie pas les gens au sein de la famille. Mes rapports avec eux sont très chaleureux, comme avec presque tous les gens que j'ai rencontrés (...)

cours de Chinois spéciaux et ne suivent que certains cours avec les Chinois. J'ai demandé à suivre directement les cours avec les Chinois et à ne pas rester dans les cours des étrangers. J'ai intégré le deuxième jour une classe exclusivement de chinois. L'intégration s'est bien passée, avec les filles surtout qui m'aident beaucoup et m'offrent souvent des choses. Les garçons sont plus distants, ils engagent en général la conversation sur le sujet du sport, et un français qui n'aime pas spécialement le foot ne les intéresse pas outre-mesure (...). La nourriture est excellente... mais il faut aimer le riz (...). Mes cheveux intriguent beaucoup les gens. Les filles aiment beaucoup et me demandent si c'est naturel. Les garçons se moquent. C'est assez révélateur du rapport que semblent avoir ici les gens à l'étranger, une certaine virginité qui fait que beaucoup de choses les étonnent, qui n'étonneraient pas ailleurs. J'avais entendu parler en France d'une xénophobie chinoise. D'ici, cela semble un jugement très européen et étranger aux catégories existantes en Chine (...). Je pense bien à vous.

Mariage

Mariage le 3 août 2002, à Cesson-Sévigné, de Thomas Glénot (ancien participant au programme d'une année scolaire) fils de Dominique Glénot (délégué Bretagne) et de Maryvonne Kervella et de Eva-Maria Noguerole fille de Manuel Noguerole-Castilla et de Maria Araceli Canas-Carrion. Bonne et longue route aux époux.

DERNIERE MINUTE

Naissance le 22 sept. 2002, à 7 h 30, de Marin Hirou, fils de Bénédicte Despréz et de Vincent Hirou - 3 kgs - 50,5 cm. Bienvenue à Marin !

ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

Je désire recevoir le journal *Trois quatorze*. Remplissez ce coupon et retournez-le à : PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom :

Adresse :

A savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à *Trois Quatorze*. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner

Correspondance. Courrier des participants et des parents

PROGRÈS

Il y a deux mois, je souriais à tout bout de champ, parce que je n'avais pas la moindre notion de chinois ; à présent je converse avec ma mère : Comme quoi ! Ma famille est adorable, ils m'ont adoptée d'emblée ; à l'université, l'ambiance est vraiment excellente ; et je suis très indépendante. J'apprends le tai-chi-chuan et le kung-fu, et le billard avec mes copains japonais, coréens, russes... Je joue du piano, quand je ne vais pas faire du shopping dans l'un des immenses quartiers commerciaux de Shenyang (je commence à me débrouiller pas mal en marchandage).

Je deviens fan des films de kung fu, de la techno chinoise et des matchs de foot que je regarde avec mon père ; je me tape des Chine / Oman ou des Chine / Ouzbekistan, c'est nul, mais 10000 fois mieux qu'un France-Brésil... Bref, j'aime ce pays, ça ne ressemble à rien de ce qu'on peut imaginer, ça se vit ; les gens sont très intéressants, pas du tout à genoux - devant la culture occidentale - pas superficiels, curieux. Gros bisous de mon coin de bonheur.

Pauline, Shenyang,
Un an en Chine.

EN ATTENDANT...

Mes parents et mes amis me manquent. Ma petite sœur me manque terriblement aussi. Je ne vous ai pas parlé du vide que représentait l'absence de mon copain.

Jour après jour, j'apprends à vivre sans lui, sans eux. Merci à Stan et Ashley de m'avoir accueillie avec autant de chaleur et merci à tout ceux qui ont accepté de m'attendre si longtemps.

Sandrine, Clatskanie, Oregon
Un an aux USA.

NOËL À SPOKANE

Toute la journée, la famille entière a aidé à préparer le repas : « pasta salad », « beans », « shrimps », « bacon »... et j'en passe. Pour le dessert : tartes et cakes. Après le repas est venu le temps des cadeaux. On a d'abord tiré au sort l'ordre d'ouverture des paquets. Et puis, chacun à son tour - en respectant l'ordre du tirage - a ouvert un de ses cadeaux : un cadeau à chaque tour. Ce fut long : il y en avait tant. Moi, j'ai été très gâté : tee-shirts, polos, maillots de sport, batte de base-ball... Enfin, tout le monde a fait un « hug » à tout le monde. J'étais heureux. Et là j'ai réalisé que j'étais bien intégré dans cette famille. Ça ne m'a pas empêché d'avoir une pensée pour ma famille en France.

Vincent, Spokane, Washington,
Un an aux USA.

MÉTAMORPHOSE

Mon attitude face aux autres a changé. Les deux premiers mois, j'ai vraiment trop souffert de ma timidité. Alors j'ai décidé de changer. Et, je suis devenue beaucoup moins timide. C'est déjà un beau gain. En cours d'anglais par exemple, j'ai réussi à faire une présentation devant la classe entière sans paniquer et sans bafouiller. L'an dernier, ça aurait été impossible. Je suis devenue plus « caring » aussi, plus ouverte, plus disponible envers les autres. Et, du même coup, je me rends compte que je suis devenue assez populaire !

Côté famille, je n'ai pas eu de chance. La première famille, je l'ai trouvée cruelle, la deuxième, elle habitait loin dans le bush des collines de Perth. Et maintenant je me retrouve avec des gens pas vraiment extraordinaires : rien ne nous lie. Ils se laissent porter par les événements sans réagir, alors que moi je suis exactement d'un caractère opposé. Ça freine !

À l'école, c'est cool. Ça marche

même super. J'ai eu des super résultats. Ça m'a même valu un « certificate » à la lower schoolaward assembly ». Je me suis retrouvée face à toute l'assemblée. J'étais super fière et super gênée : applaudie par l'école entière. « What a feeling » !

Je me rends compte aujourd'hui que je suis très attachée à des choses qui peuvent vous paraître anodines ou ridicules : mon uniforme - polo bleu ciel tout bête, qu'on porte avec un bas bleu marine -, la « Aussie Music » - que j'entends à la radio -, les « Aussi objects » - que j'amasse et que je serai sûrement dans l'impossibilité de ramener en France -.

Fore, Perth,
Un an en Australie.

PASSION

Il y a quelque temps de ça, alors que je connaissais encore à peine ma famille - j'ai commencé à nouer des liens très proches avec mon frère d'accueil. Notre relation devint vite - très vite - très intense. Trop intense peut-être : une relation « interdite » naquit secrètement entre nous. Le conte de fée tourna au drame lorsque les parents nous surprirent ensemble. J'ai vraiment eu très peur de devoir interrompre cette relation. Il faut dire que quand tu pars comme ça les sentiments et les sensations sont multipliés par 1000 et que tu ressens les choses avec une intensité électrique. Le cœur bat à 100 à l'heure, 24 heures sur 24. Aujourd'hui le temps a coulé. Les parents ont accepté la chose... même s'ils ont du mal à s'y accoutumer. Certains moments sont durs. Mais, pourtant, je suis vraiment heureuse parce que je vis intensément quelque chose d'extraordinaire, d'unique. C'est comme un feu ardent ; je ne cesse de le contempler avant qu'il ne s'éteigne.

Oriane, Nordrheinwestphalien
Un an en Allemagne.

LA MEILLEURE CHOSE

Dans une de vos lettres, vous me disiez qu'après les fêtes de Noël, on perdait le moral.

Et bien, futurs « exchange students », sachez-le, ce n'est pas toujours vrai. En tout cas ce ne fut pas le cas pour moi. En 5 mois, je n'ai jamais eu de coup de cafard. Jamais. Que ce soit avant ou après les fêtes. La vie ici est trop bien, et cette expérience est trop extraordinaire pour que je la gâche avec des coups de cafard ! Je pense très souvent à vous, PIE, et à ce fameux stage à Paris, et quand j'y pense, j'ai l'impression que c'était il y a 3 semaines.

Le seul moment où je me sens triste, c'est quand je m'imagine que je n'ai plus que 5 mois. Ou est-ce que c'est 5 mois ? Rien du tout ! En tout cas, ce n'est pas assez. Bien sûr, je suis toujours aussi contente d'avoir des nouvelles de ma famille en France. Je sais bien qu'ils me soutiennent et qu'ils sont fiers de moi. C'est très important. Mais je sais aussi que l'année dernière, à la même époque, je lisais *Trois Quatorze*, et je me disais : « Ça a l'air super, mais pendant 10 mois sans ma famille, sans ma meilleure amie, comment est-ce que je vais survivre ? ».

Et bien aujourd'hui, un an après, je suis aux Etats-Unis. J'ai une « nouvelle » famille - que j'aime tendrement -, une nouvelle école, des nouveaux profs, et moi aussi je me sens nouvelle. Je suis une nouvelle moi-même. Donc, tout ce blabla pour vous dire : N'hésitez pas, faites le et vous verrez que c'est vraiment l'une des plus belles choses qui puisse vous arriver, si ce n'est la meilleure !

Mathilde, Spokane, Washington,
Un an aux USA.



COOL

L'anglais est devenu ma langue naturelle. Je pense et je rêve en anglais. Pour écrire cette lettre, il faut que je réfléchisse.

Ma vie ici est devenue naturelle aussi. Plus rien n'est bizarre, alors que tout m'a étonné quand je suis arrivé. Je suis à la frontière mexicaine. On parle beaucoup espagnol. Il fait très chaud. Tous les jours il fait chaud. Sauf un matin de décembre ; ce jour-là, il y a eu une tempête de neige : c'était la panique. El Paso est au milieu du désert. Parfois, je prends mon vélo, je roule 10 minutes et je suis au milieu de ce désert.

Le « French club » m'a choisi pour le représenter à Spring Fiesta. Basiquement, il faudra que je m'habille super bien ; et puis, avec une fille, on montera sur scène, et on dira : « Le French Club c'est cool ». En gros c'est le programme. À l'école c'est cool. Je n'ai que des A. Tout le monde s'accroche très dur pour avoir de bonnes notes. Enfin quand je dis « très dur », c'est à la manière américaine ! J'ai eu le « home sick » 2 fois 5'. C'était au début. Aujourd'hui, je ne vois pas trop de raison de l'être. « See you. Not too soon. »

Yann, El Paso, New Mexico,
Un an aux USA.

MATHIEU & CANDICE

Candice est américaine. Elle est arrivée à la maison en septembre. Quant à Mathieu, notre fils, il est parti aux USA à la même époque. Leurs expériences se croisent. Ici, en France, la perception que

nous avons de Candice - et celle que Candice a de nous - se modifie chaque jour, à travers la découverte de nos manies, de nos habitudes, de nos défauts et de nos qualités. Parfois c'est difficile. Mais il y a toujours de la douceur envers les uns et les autres : nous apprenons. C'est plus dur entre les enfants. Nous avons un fils de 19 ans qui éprouve encore quelques difficultés avec Candice, et elle avec lui ; mais petit à petit ils s'acceptent et parfois s'apprécient. Nous avons conseillé à Candice de ne pas se laisser faire et comme elle a du caractère, cela fonctionne. Notre petit dernier, de 6 ans, l'a par contre immédiatement adoptée comme sa sœur. Il se glisse parfois dans son lit le dimanche matin. Elle joue parfaitement son rôle de bonne sœur.

Nous avons juste une fille de plus. Aujourd'hui, nos inquiétudes sont plus tournées vers Mathieu, qui rencontre des problèmes au lycée. Mais il commence à réagir, et nous espérons que tout rentrera rapidement dans l'ordre de son côté. Nous trouvons difficile de devoir régler ce type de problème à distance, et souhaitons de tout cœur que Mathieu parvienne à faire ce qui lui est demandé afin que tout pour lui soit plus facile. La langue reste encore une barrière. Nous pensons qu'il n'a pas fourni les mêmes efforts que ceux qu'a fournis Candice dès son arrivée en France.

Mère de Mathieu.
AU DÉBUT
Mam, ma famille est très accueillante et chaleureuse. Mais

tu me connais : au début, j'ai essayé de me faire tout petit, de peur de déranger. Alors j'ai dû expliquer mon comportement, car ils croyaient que je n'allais pas bien. Maintenant tout se passe impeccablement. J'ai réussi à prendre un pantalon et une chemise assez larges pour l'uniforme du lycée. Au début, c'est dérangeant et puis on se sent de plus en plus à l'aise. La première journée de cours fut bonne. Je prépare mes sandwiches le matin. Tout le monde fait ça : c'est cool. En tant que nouveau et étranger, j'ai peur du travail scolaire.

Je commence à me faire des potes australiens. Ici les gens sont gentils. Et au début... surtout les filles. Les coups de blues il n'y en a pas beaucoup et ils ne sont pas longs. Côté décor, c'est plutôt joli. La flore et la faune sont vraiment très différents. Le soir il y a des opposums qui courent sur le toit de la maison. Merci pour le courrier cela fait très plaisir. Je t'aime.

Nils, Turramaru, New South Wales
Un an en Australie.

RESPECT

Les Américains ont sûrement des choses à apprendre des Français en ce qui concerne le droit du travail ; mais le contraire est vrai également. Notamment à l'école. Ce que j'apprécie ici c'est ce respect mutuel entre les élèves et les profs et entre les élèves. Si quelqu'un butte sur un mot oublié une phrase ou quoi que ce soit... Ici, pas question de se moquer de lui.

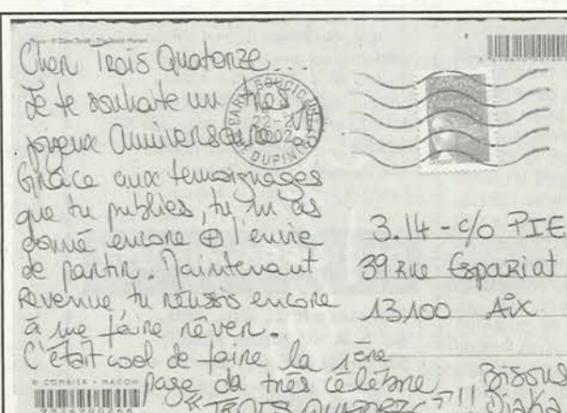
Flore.

VACANCES A CAP D'AIL

Le séjour organisé pour les jeunes étrangers accueillis en France aura lieu, cette année, du 10 au 16 avril 2003, au Cap-d'Ail, sur la Côte d'Azur. Les participants recevront, courant novembre, un courrier informatif complet. Les anciens qui souhaiteraient encadrer ce séjour peuvent d'ores et déjà faire parvenir leur candidature à PIE.

STAGIAIRES

Tous les ans, et plus particulièrement durant l'été, PIE accueille des stagiaires. Nombre d'« anciens » sont ainsi passés dans nos bureaux pour se former et nous aider : Cyril, Béné, Cécile, Olivier, Sébastien, David, Matthieu, Laura, Aurélie, Sylvie, Pascale, Anne-Pascale, Virginie... Certains sont même restés en tant que salariés. Nous avons été particulièrement ravis de travailler cet



BON ANNIVERSAIRE TROIS QUATORZE

Voici une des nombreuses cartes de vœux et d'encouragements que « Trois Quatorze » a reçu à l'occasion de son vingtième anniversaire.

LE PLUS BEAU DES RECORDS

Le plus beau des records a été battu cette année par la détentrice du titre : la famille BORIE. Cette dernière a en effet battu son propre record en accueillant pour la sixième fois un jeune étranger. Après Susan (Canadienne) et Piia (Finlandaise) en 91, Sandra (Islandaise) en 92, Tomoko (Japonaise) en 98, et Alexandra (Suisse) en 01, Madame Borie reçoit cette année Champoonuch, une jeune Thaïlandaise. On notera que la famille Borie n'a accueilli que des filles, mais que le record est homologable en cas d'accueil mixte !

Trois Quatorze - Gratuit - n°36 - 10000 ex.
Photos : Xavier Bachelot, Yann Crispin -
Rédaction : Xavier B., Frédéric L., Dominique B., Yann C.,
Leslie R.-S., les participants PIE et CTO - Remerciements
particuliers : Annie B., Bénédicte D., Andrée H., Gwenaëlle M.

PIE CONNECTION



PIE Connection. Association des anciens participants PIE. Loi de 1901.

Création : février 2001. Basée à Paris. 87 bis, rue de Charenton. 75012

4 délégations régionales. 250 membres, dont 20 actifs.

www.pieconnection.fr.st • pieconnection@piefrance.com

Ils sont partout !

Si les anciens participants aux programmes PIE (autrement appelés « Anciens » ou « PIEC »), offrent une aide précieuse aux futurs participants. c'est que leur rôle au sein de l'association est particulier et leur position singulière. Petit inventaire de leurs actions auprès des jeunes en partance.

Les futurs participants et leurs parents ne se doutent généralement pas du rôle actif des anciens participants au sein de l'association. Ces derniers interviennent à tous les niveaux depuis la promotion et la préparation des jeunes jusqu'à leur suivi, voire même jusqu'à leur retour. Les Anciens travaillent en parallèle des délégués et des permanents pour soutenir les futurs participants dans la mise en place et le développement de leur projet. Leurs actions sont nombreuses.

Les membres de PIEC sont très bien placés pour promouvoir les séjours à l'étranger : en tant qu'anciens, ils peuvent, par exemple, intervenir dans leur

ancien lycée en présentant un diaporama, ou sur un salon d'orientation scolaire, ou, plus simplement encore, en parlant de leur séjour avec un ami. Avec les anciens, le bouche-à-oreille fonctionne merveilleusement bien. Ces derniers sont en effet les mieux placés pour présenter avec enthousiasme le programme et pour témoigner de ses bienfaits.

Les Anciens sont présents durant les phases d'inscription et de préparation : lors des « portes ouvertes » (organisées par PIE), ils apportent leurs témoignages, ils peuvent également mener des entretiens, lors des réunions régionales, ils sont là pour soutenir l'action et le discours du délégué. Les Anciens sont présents durant deux moments-clés du séjour : le départ et le retour. Ils animent les différents stages d'orientation ; ils aident dans les aéroports, apportent un soutien physique et moral. Ils peuvent accompagner certains vols. Leur vécu est le meilleur anti-stress pour les futurs participants dans la mise en place et le développement de leur projet. Leurs actions sont nombreuses.

Après le séjour, les PIEC organisent une session retour. Cette mini réunion fait écho au stage départ et marque le début d'une autre aventure.

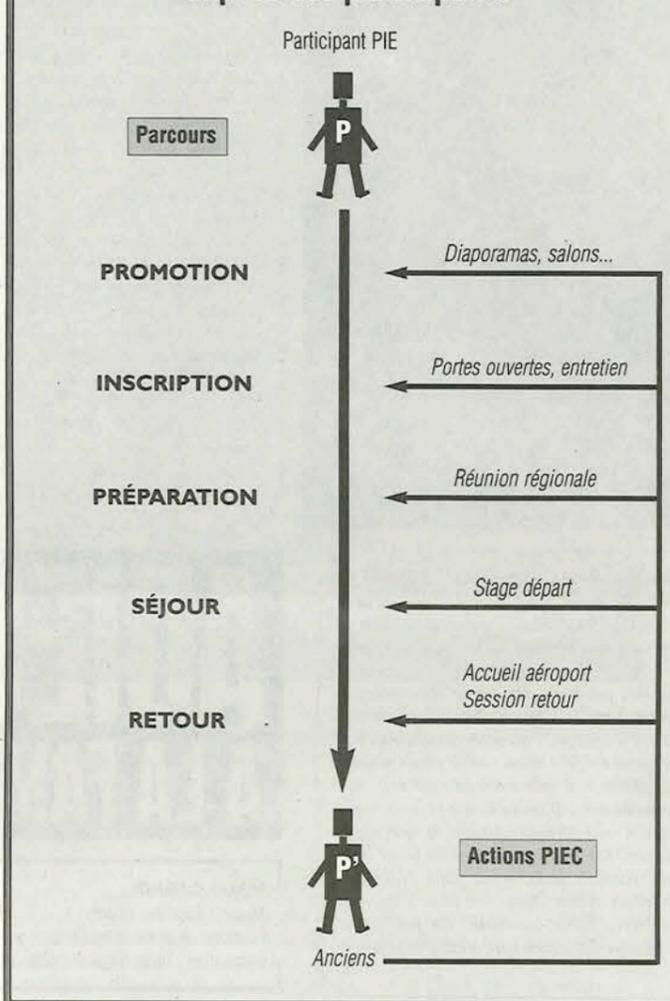
À travers toutes ces actions,

qu'apportent de particulier les membres de PIEC ?

De la fraîcheur tout d'abord. Contrairement aux membres du bureau, les Anciens parlent d'une expérience récemment vécue, leur discours est actualisé, sans cesse renouvelé. Par ailleurs, les Anciens - parce qu'ils travaillent en dehors de l'association - sont plus proches des participants. Ils partagent avec ces derniers des préoccupations communes. De

par leur âge - et leur vécu récent - ils inspirent un autre type de confiance. Ils sont écoutés différemment. Leur point de vue est autre - sans être pour autant en contradiction avec celui des permanents de PIE ou des délégués. Leur message : « Vivez bien et vivez intelligemment votre expérience », vient s'ajouter à celui transmis par PIE, et peut aider les participants à préparer et à réussir leur séjour.

Schéma d'interventions de PIEC auprès des participants



« ANCIENS », REJOIGNEZ PIE CONNECTION

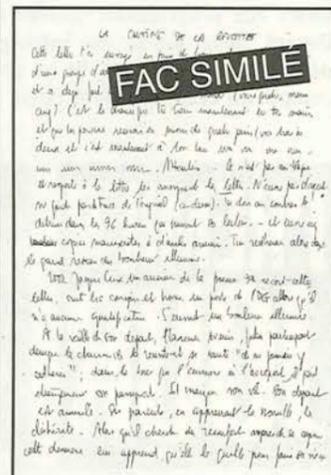
Faites fructifier votre séjour.

- Gardez le contact avec PIE
- Aidez les futurs participants
- Retrouvez ceux qui ont vécu le même type d'expérience
- Participez à de nouveaux événements et à des projets de rencontres internationales
- Faites partie d'un réseau indépendant dont la préoccupation principale est de se focaliser sur l'« Ancien » (ancien participant en tant que tel (en dehors des préoccupations de PIE)
- Bénéficiez des synergies de ce réseau (jobs, échanges, voyages, combines, idées...)

Inscrivez-vous sur le net : www.pieconnection.fr.st

Remplissez le questionnaire qui permettra de mieux cerner vos attentes.

ENTREZ DANS LE RÉSEAU PIEC



La chaîne de la réussite

Voici la retranscription d'une lettre circulant actuellement parmi les Anciens participants aux séjours PIE.

Dans l'espoir réside ton avenir.

Cette lettre t'est envoyée en guise de bonne chance. Elle provient d'un groupe d'amis ayant tous vécu une année scolaire à l'étranger, et a déjà fait trois fois le tour du monde (voir quatre... même cinq). C'est la chance que tu tiens maintenant entre tes mains, et que tu pourras recevoir en moins de quatre jours (voire trois ou deux...) et c'est maintenant à ton tour de l'envoyer. Attention ce n'est pas une blague ; et respecte à la lettre les consignes de la lettre. N'envoie pas d'argent, ne garde pas de trace de l'original (ci-dessus) - tu dois au contraire le détruire dans les 96 heures qui suivent sa lecture -, et envoie cinq copies manuscrites à d'autres anciens. Tu rentreras alors dans le grand réseau du bonheur illuminé.

2002 : Jacques Cuse, un ancien de la promo 92, reçoit cette lettre, suit les consignes et trouve un poste de PDG alors qu'il n'a aucune qualification. S'ensuit un bonheur illuminé.

À la veille de son départ, Maxence Avenir, futur participant, dénigre la chaîne de la réussite et se vante « de ne jamais y adhérer » ; dans le bus qui l'emmène à l'aéroport, il perd étrangement son passeport. Il manque son vol. Son départ est annulé. Ses parents, en apprenant la nouvelle, le déshéritent. Alors qu'il cherche du réconfort auprès de sa copine, celle-ci lui apprend qu'elle le quitte pour faire sa vie avec Dom Mage, un ancien de la promo 94.

Justine Titgoute (promo 83) reçoit cette lettre un lundi et la laisse de côté. Le mardi elle devient bizarre et légèrement agressive. S'ensuivent d'énormes problèmes relationnels avec sa soeur Corinne ; au point que cette dernière ne lui adresse plus la parole. Par hasard, Justine retombe sur le document et décide d'appliquer à la lettre les consignes. Dans l'instant qui suit, sa soeur Corinne réussit à un examen particulièrement ardu. Elle attribue ce succès inespéré à Justine. Aujourd'hui les deux soeurs se parlent à nouveau et sont en bonne forme.

Eh oui, comme tu peux en juger, l'impact de cette chaîne peut être aussi bénéfique que ravageur.

PRENDS DONC CETTE MISSIVE TRÈS AU SÉRIEUX.

CONSEIL. Tout compte fait, il semble qu'il soit fastidieux de recopier cinq fois tout ça. Alors si tu es intéressé par le réseau et les activités PIE te prends pas trop la tête. Prends plutôt directement contact avec PIEC pour faire partie de notre association. Et si vraiment tu aspiras à vivre et à partager un peu de bonheur illuminé, parle un peu de PIEC autour de toi.

PROGRAMMATION PIEC

CA S'EST PASSE

- 02.02.01. — L'idée a mûri : il faut créer un club des anciens.
- 10.03.01. — Première « réunion d'implication ». 20 personnes sont présentes. Le nom est adopté : « PIE Connection » est préféré à « V.I.P. » et à « ET PIE APRÈS ». On prendra vite l'habitude de dire « PIEC » (prononcez « PIC »).
- 08.01. — Introduction des attributs de promotion lors des stages « départ ». La 1^{re} promo (2002) adoptera le kangourou comme mascotte.
- 11.05.01. — Le jour de l'Odysée de PIE, PIEC pique la vedette.
- 08.06.01. — Mise en place des réunions hebdomadaires au bureau de Paris, formation du noyau dur de l'association.
- 06.01. — Les premiers petits PIEC sont envoyés en mission dans les aéroports, gares... pour aider les participants.
- 02.09.01. — Première session retour pour la promo 2001 est organisée à la Villette. 30 personnes se retrouvent.
- 31.10.01. — Bas les masques : PIEC organise une soirée « Halloween ».
- 06.11.01. — PIEC quitte le réseau souterrain (« underground ») et se monte en association loi de 1901.
- 24.11.01. — En famille, autour de la dinde.
- 11.01.02. — On tire les rois.
- 17.03.02. — Sortie de la sixième gazette PIEC. Lancement sur le net.
- 24.05.02. — PIE inaugure son bureau parisien, et PIEC tient sa première assemblée générale.
- 24.06.02. — Accueil aux aéroports des petits kangourous (première promotion parrainée par PIEC. La première boucle est bouclée.
- 12.06.02. — PIEC passe le cap des 200 adhérents.
- 12.06.02. — Création de PIEC Nord-Picardie.
- 08.02. — Nouvelle promo : l'année sera « Hippopotame ».
- PIEC fait son stage dans le stage.
- 5.09.02. — Session retour de PIEC Poitou-Charentes - Limousin

CA VA ARRIVER

- 05.10.02. — Paris : deuxième session retour. 50 personnes sont attendues. Au programme : ateliers, conférences, couscous géant.
- 15.10.01. — Edition des cartes de membres.
- Automne. — Halloween.
- Hiver — PIEC s'implique dans la préparation des participants (portes ouvertes, entretiens, salons...).
- Printemps. — Six PIEC régionaux opérationnels.



Non, il ne s'agit pas d'une nouvelle photo de participants mais bien de l'équipe d'animation PIEC présente lors du stage départ d'août 2002.

RAPPORTS DE STAGE

UN VOYAGE EN IMAGES ● Avant de s'envoler pour leur périple d'une année à l'étranger, les participants aux programmes suivent un stage d'orientation. Durant deux jours, ils échangent, réfléchissent, se détendent : en un mot, ils se préparent ● Pour rendre compte de cette première étape de leur longue pérégrination,

« Trois Quatorze » a choisi de photographier certains des participants et de les interroger sur leur état d'esprit du moment ● Les images présentées ici sont accompagnées des commentaires des jeunes participants et parfois même de bribes de dialogues (tels qu'ils nous ont été rapportés par ces derniers) ● À travers

textes et images, on pénètre dans l'intimité des participants : relation de chacun à son projet, à sa famille ou à lui-même ● Le parcours illustré s'avère être avant tout un voyage intérieur ●

PREMIER JOUR

Un moment-clé. Après la lettre d'acceptation, le placement, voilà le stage. Je remplis la fiche que j'ai pas remplie chez moi. Je me dis chouette. J'arrive au début du rêve. En plus j'suis contente d'être là. Je sais que ça en angoisse certains, mais moi ça me plaît d'être avec tout le monde. On est super bien accueillis. Tout bien réfléchi, je crois que je suis prête.

ANNE JOURNOT

17 ans - Terminale - Alsace
Passions : équitation, lecture, cinéma, sorties...
Destination : Kansas
Objectif : la découverte



NOLWEN MAURIER

16 ans - Première - Metz
Passions : la musique, et avoir du monde autour de moi
Destination : Nouvelle-Zélande
Objectif : être trilingue.

OLIVIER PIERY

17 ans - Seconde - Bondy
Passions : les copains.
Destination : Ohio
Objectif : changer d'air.

C'est le moment où je récupère mon visa. Dur d'avoir ce visa. Je le regarde. Je ne pense qu'à ça. Vraiment à rien d'autre. Maintenant c'est du concret. Je peux y aller. On m'appelle. Je lève la tête. Moi et mon visa.



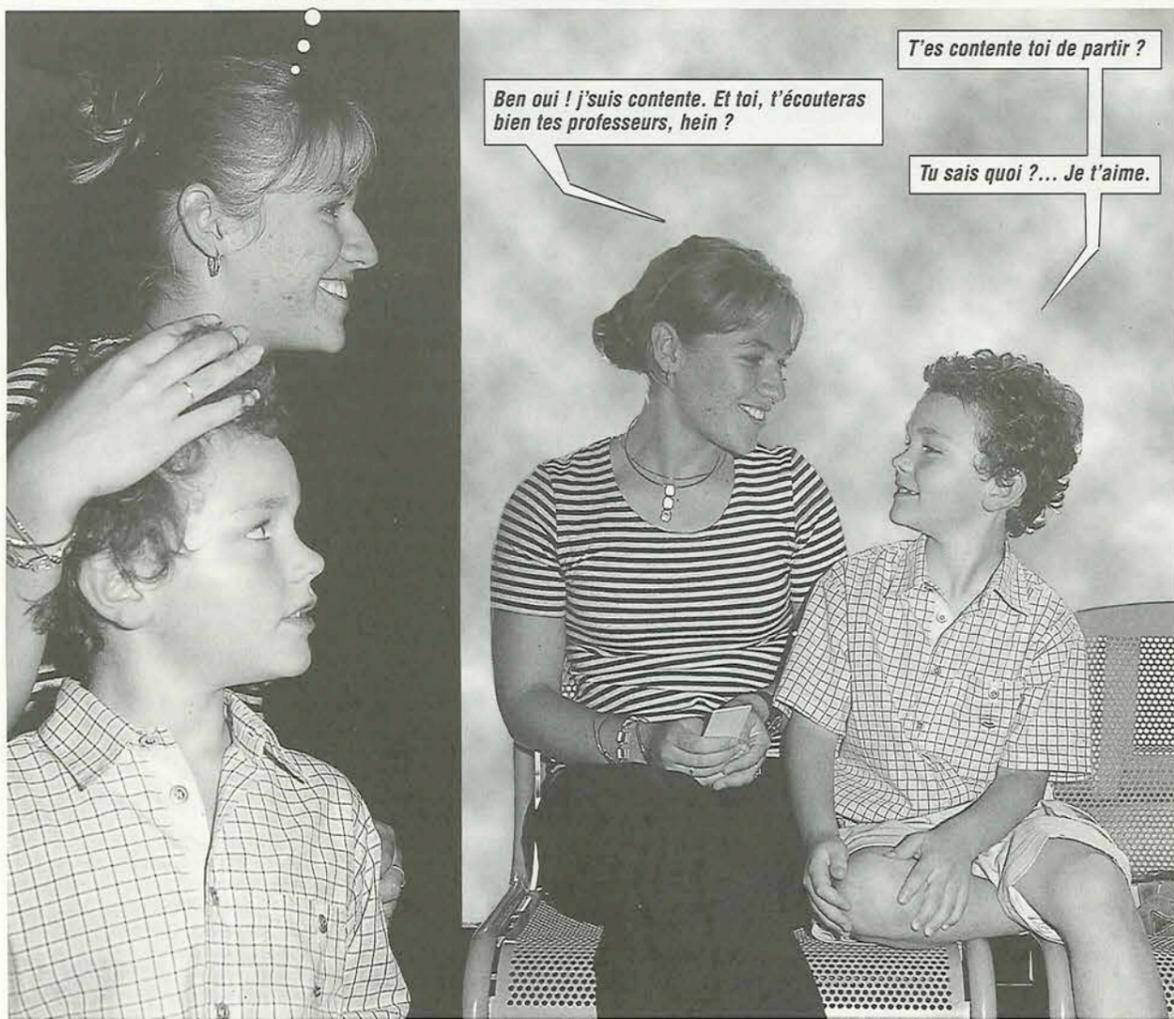
C'est le grand soulagement. Les derniers jours c'était lourd. Plus de copains à Paris. Et ma copine qui m'avait quitté. Je la comprends un peu, je pars un an ! Je suis resté avec ma mère une semaine. Elle était très stress à l'idée de plus me voir. Elle a même demandé à mon père de prendre une semaine de vacances pour profiter des derniers moments avec moi. Insupportable. Et puis, elle m'expliquait tout, comme si elle y était déjà allée avant moi. « Tu verras, elle me disait, tu verras. » C'est sûr que je verrai. Mais quoi ? Qu'est-ce que je verrai ? Elle en a aucune idée de ce que je verrai ! En arrivant ici, au stage, j'aurais pu être soulagé... Mais non. Je sentais comme un stress. Super peur d'avoir oublié mes papiers. J'ai fait la bêtise d'en parler à ma mère. Elle a sauté sur l'occasion pour me dire que si je les avais oubliés à la maison, elle me les ramènerait sur le lieu du stage. Toutes les excuses sont bonnes. Mon père, de son côté, vient de me demander : « A quoi on pense quand on part pour une année ? » Je réfléchis, j'ai pas le temps de répondre, on m'appelle pour présenter mes papiers. Je me présente. Bonjour, me voilà.

ADIEUX À LA FAMILLE

MAUD CAGNIN

16 ans - Première - Lyon.
Passions : le piano et les États-Unis
Destination : Texas. Objectif : découverte, langue...

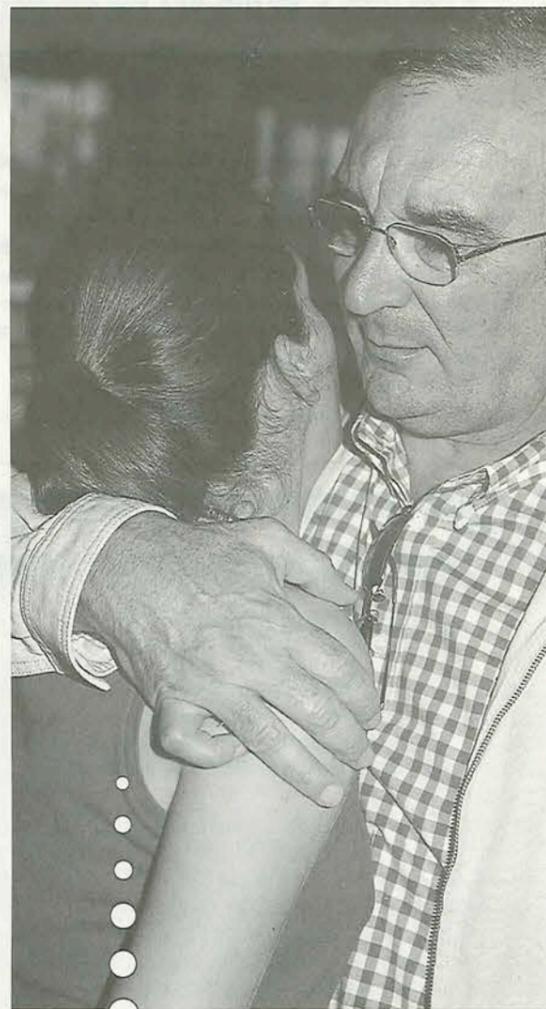
Quand j'suis arrivée là, j'ai plongé dans une ambiance bizarre. J'étais un peu perdue, mais j'étais surtout contente. Très contente. J'étais même super super contente. Pas du tout anxieuse. J'attendais ça depuis si longtemps. J'arrivais enfin, ça y était. J'avais franchement mûri ça... Depuis des mois qu'on en parlait. Et puis là, c'est juste après la réunion des parents. On va se dire adieu. Toute ma famille, elle va partir. Mon p'tit frère, il s'approche. On parle de l'école et de tout, et de rien. Je lui dis : « T'écouteras bien tes professeurs. » Il me regarde dans les yeux et il me répond : « Je t'aime. » Là j'suis sciée. Et puis d'un coup - c'est juste après la photo - il éclate en sanglots. Après il m'a dit plus rien ; après y pleure seulement. J'suis émue ; et puis surprise, ouais, j'suis surprise... Surprise qu'il soit autant attaché à moi mon p'tit frère. J'pensais pas. J'suis triste aussi, un peu malheureuse pour lui. Mais moi, je reste contente malgré tout. Rien ne pourra me faire changer d'avis. Partir. C'est ça que je veux. Je veux rester dans cet état d'esprit. Alors, malgré le chagrin de mon p'tit frère, j'suis contente. En fait à ce moment-là, je crois que pour lui j'suis encore là, alors que moi, j'suis partie déjà. Depuis longtemps.



T'es contente toi de partir ?

Ben oui ! j'suis contente. Et toi, t'écouteras bien tes professeurs, hein ?

Tu sais quoi ?... Je t'aime.



Là on est mal. Ce voyage, ça m'est tombé dessus comme ça. On m'a proposé, j'ai dit oui. J'étais contente. Nouvelle expérience, nouvel horizon. Tout s'est fait en un mois. Alors, tout à coup, me retrouver là-dedans, et me dire que c'est parti, c'est légèrement la panique. J'ai l'impression de ne pas être prête, je vois un peu la grosse montagne qui se présente devant moi. Il n'y a pas longtemps j'étais en colère, et j'ai dit à ma mère : « Je veux plus partir. » Elle m'a répondu : « Ça va pas, non... Bien sûr que tu vas y aller. » Au fond d'elle je crois qu'elle me garderait bien : je suis la petite dernière ; la petite protégée. Mais là, faut y aller.

ANNE-LUCIE WERQUIN

16 ans - Première - Bergerac
Passions : danse africaine, percussions, les arts en général
Destination : Utah - Objectif : l'anglais.

Reportage. Stage d'orientation

Toute la journée j'étais sereine. Et puis là, au moment des « au revoir », ça devient surréaliste cette histoire-là. Ça va vite, et surtout ça ne ressemble plus du tout à ce que j'avais imaginé. Pourtant j'y avais pensé pendant longtemps aux adieux. Moi qui suis du genre à tout planifier, je ne comprends plus rien à tout ce qui se passe. Mais rien. Je sais que mon père retient ses larmes, qu'il veut pas craquer... Et que ma mère est stoïque. Alors que moi, je l'imaginai en pleurs ma mère. C'est peut-être pour ça que je craque... Je pleure tout ce que je peux. Je contrôle plus. Mon p'tit frère est là. Il se jette dans mes bras. Il me fait du bien. Voilà, ça va mieux.

Après je vais voir ma mère. Elle me dit de craquer, de tout relâcher, d'évacuer la pression et puis, elle me parle d'après. Elle me dit d'en profiter. Elle me répète que des paroles rassurantes.

Moi j'reste bête, je pleure à nouveau.

Mon p'tit frère il revient. Il a faim, il en a marre. Il veut partir, mais on l'entend pas. Le pauvre.

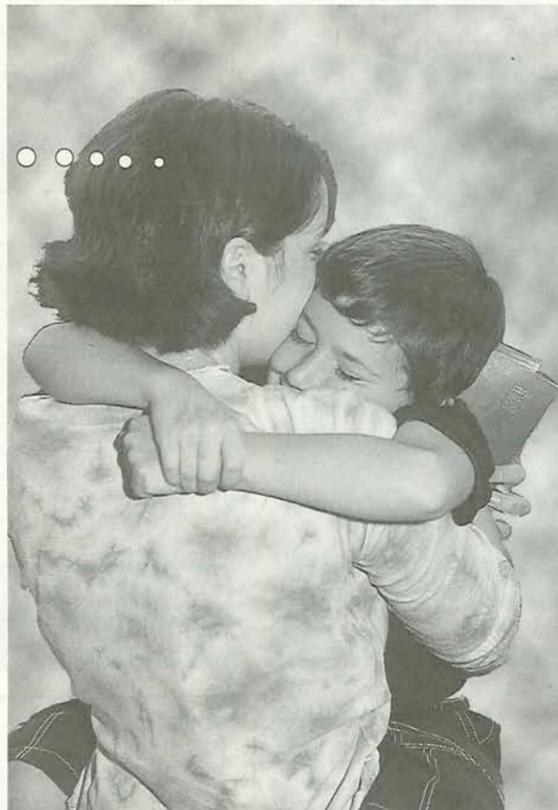
En fait, moi je plane. Je plane depuis tout à l'heure. C'est comme dans un rêve, je vis un truc dont je suis en même temps le témoin, et dont je vais sortir. J'ai l'impression que ça existe pas, et qu'en même temps c'est là. C'est irréel. J'suis entre deux mondes. C'est un moment-clé, et sans consistance. Ça fait peur et ça fait du bien.

PIA DECARSIN

17 ans - Première - Chartres.

Destination : Kentucky.

Objectif : l'anglais, la maturité, quitter le système scolaire français « trop compétitif ». Laisser tomber la pression. Relâcher.



Pleure ma grande... et une fois là-bas, profite bien de tout. Tu vas voir, ça va être génial.

Hé, hé ! J'ai faim !



J'ai envie qu'il parte vite, mon père. Quant à ma mère, qui est au bout du fil, je voudrais qu'elle écoure la conversation. On s'est déjà parlé cinq fois dans la journée. Ce n'est pas que je les aime pas, oh non ! C'est simplement que je veux passer à la suite, me lancer, y aller. Je veux en finir avec les adieux.

Là, mon père raconte à ma mère ce qui s'est dit à la dernière réunion. Il lui dit que c'est pas bien d'aller me voir là-bas, que c'est un conseil que donne PIE aux parents. Moi, juste avant, j'ai dit la même chose à ma mère. Je lui ai dit : « C'est pas la peine tu sais. » Je crois qu'elle va se résoudre à ne pas venir. Il faut qu'on y aille, Papa. Moi, je dois partir.

JULIETTE MONTEFIORE

15 ans - Troisième
Essonne

Passions : sport, dessin, danse, lecture, voir les amis

Destination : Minnesota
Objectif : la langue, voir autre chose que la France, trouver des idées pour l'avenir.

Là, je pense au chemin parcouru. Je pense à y'a cinq ans, quand j'ai commencé à collectionner toutes les brochures de tous les organismes. Et puis aussi à la première réunion à Dôle et à mon père qui m'a dit en sortant : « Je vais convaincre ta mère ». Voilà, à cet instant, je pense à tout ça. Mes parents me disent que depuis deux mois je suis déjà partie. Ils sentent que je suis déjà ailleurs. Je suis pas inquiète. J'ai pas peur. Même si je vais peut-être tomber de haut, mais ça m'a fait pas du tout peur. Ma mère est plus angoissée. Elle est cachée à droite. Ce jour-là, elle me dit rien, mais on a beaucoup parlé ensemble. Mon frère, côté angoisse, c'est pire. Il est grand, costaud, mais il est tellement fragile lui ! Il est à droite, on le voit pas.



Tu sais, PIE préfère qu'on aille pas voir Juliette, là-bas !

Ah, ah bon ! tu crois ?

Non, c'est pas la peine que tu viennes, tu sais.

Ah, ah bon ! tu crois ?

**ANDREA FRIELING**

17 ans - Seconde - Saint-Malo.

Passions : natation, animaux, cinéma, sorties avec les copains.

Destination : Alaska. - Objectif : repartir.

Je me rends compte de rien. De rien. J'ai jamais vu mes parents comme ça. Jamais. Ils sont au bord des larmes. Là ça me dépasse. Ils me disent au revoir et moi je réponds : « À tout à l'heure. » Je m'rends pas compte que tout à l'heure, c'est dans un an. J'crois que je suis un peu paumée.

**ISIS DUBOIS**

16 ans 1/2 - Seconde - Lille

Passions : écriture, dessin, Afrique

Destination : Arkansas (puis Mexique)

Objectif : me renforcer moralement

Mes parents viennent de partir. Y'a plein de choses qui me passent par la tête. Je me dis que je vais plus les voir, mais je me dis que c'est pas grave. Je me demande surtout quelles têtes y vont avoir là-bas, ceux qui vont me recevoir. J'ai vu des photos, mais je me demande quand même comment ils seront. Et puis je me dis que je suis un peu fou d'avoir fait ça. Après tout, on n'est pas nombreux à se lancer dans un tel truc. Et en plus j'suis le plus petit, le plus jeune et ça me fait dire que c'est encore plus fou. Et pourtant je suis content. Vachement, je vous jure. C'est bizarre, c'est un mélange. Je peux pas décrire. Je sais pas pourquoi je suis là, mais je suis là. Et le fait d'être avec tous les autres c'est rassurant.

Ben oui, c'est les adieux. Et je suis contente. Contente de leur dire au revoir, qu'ils s'en aillent. C'est pas du tout méchant ce que je pense. Mais ça fait si longtemps que j'attends ce moment-là. Et je suis contente que ce soit terminé. Et puis j'ai chaud, j'en ai marre, je veux me détendre dans ma chambre... ou aller manger. Je fais vite un petit bilan : j'ai eu mon bac (même pas imaginable y'a un mois, je pars pour les USA, le rêve se réalise. On est dans le concret. Je regarde un peu autour de moi). J'adore ici. Y'a plein de monde. Je suis entourée. Non, ça me pèse pas d'être là. La seule petite angoisse que j'ai c'est, à mon retour, de ne pas retrouver les gens que j'aime comme je les ai laissés. Est-ce qu'ils m'aimeront toujours ? Est-ce qu'ils me resteront fidèles ? C'est bizarre comme idée, non ? Presque un concept pour la une. Avec ça, je crois que je pourrais presque créer une émission toute pourrie. C'est drôle, mais c'est ça que j'ai en tête : vont-ils m'abandonner ? En fait ce moment-là, c'est que des « Je t'aime » sous-entendus. C'est plein d'amour, de cadeaux qu'on se fait. J'adore ça. J'arrête d'y penser, sinon, je vais me mettre à pleurer.

Regarde, notre dernière photo ensemble !

A bientôt !

ELISE GUERIN

18 ans - Terminale - Manche

Passion : musique, avoir du monde autour de moi

Destination : Alaska

Objectif : faire un break, m'éloigner des miens, découvrir.

MAXIME LEURENT

15 ans - Seconde

Origine : Boulogne-sur-mer

1 frère et 1 sœur

Passion : la voile, les sports de raquette, la liberté

Destination : Indiana

Objectif : connaître les USA



LE
SOIR
APRES
LE DÉPART
DES
AMIS
ET DES
PARENTS

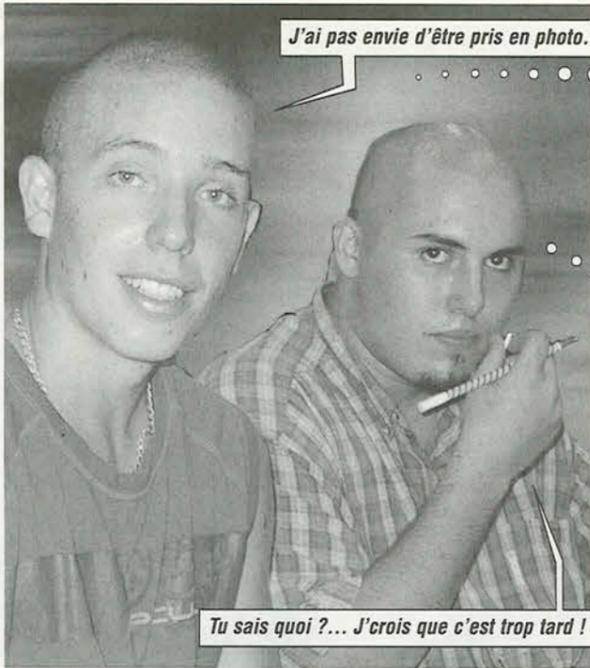


Reportage. Une année scolaire à l'étranger, préparation**PREMIERE REUNION****CLEMENT MENUET**

18 ans - Terminale - Toulon
Passions : sports (surf, escalade)
Destination : Australie
Objectif : connaître l'Australie

NILS LOUIS

18 ans - Première - Chambéry
Passions : rugby, foot, randonnée,
sorties avec les copains
Destination : Australie
Objectif : l'anglais, le voyage



J'ai pas envie d'être pris en photo.

Tu sais quoi?... J'crois que c'est trop tard !

Je suis dans le souci du moment. Je ne pose aucune question sur l'avenir, mais simplement sur le contenu de ces deux jours. Comment on va s'y prendre ? Qu'est-ce qui va se passer ? Je prends ce stage comme une petite introduction. Tout le monde est à peu près sur la même longueur d'onde. Rien ne me surprend vraiment. Et puis un copain est déjà parti ; il m'a tout raconté. Là, avec Nils, on parle de l'Australie. Où on va aller ? Dans quelle ville ? On échangeait des petites impressions. Et puis c'est la photo !

C'est la première réunion. J'écoute et en même temps je suis en train de me dire que je me suis embarqué dans un truc qui va m'apporter énormément. J'en prends lentement conscience. Je sais que je vais grandir dans cette histoire. En fait, je fais un petit bilan de mon premier jour de voyage : j'ai dit adieu à ma copine et à tous mes amis dimanche soir. C'était dur de voir pleurer la copine et les potes. Et puis je me suis retrouvé là. Au début, j'aurais préféré filer direct vers l'Australie. Mais finalement, je réalise que j'suis dans un sas. C'est un temps de décompression et d'attente avant le départ, un lieu et un moment propices à la cogitation. Je ne suis pas trop du genre à m'en faire, mais à cogiter, oui. Alors comme l'ambiance est sympa, que les choses se présentent bien, j'en profite. Au moment où l'appareil est devant nous Clément me dit : « J'ai pas envie d'être pris en photo. » Je le regarde en haussant les épaules. J'ai rien à lui dire sur ce coup-là, et en plus je crois que c'est trop tard. Après, il sourit.

DEUXIEME JOUR REUNION « VOYAGE »**LOUIS-HENRY LELIEVRE**

15 ans - Seconde - Bretagne
Sans passions, « sinon toutes »
Destination : Maryland
Objectif : apprendre l'anglais et bien rigoler

MAXIME SOLLIER

15 ans - Seconde - Grenoble
1 frère et 2 sœurs
Destination : Michigan
Objectif : apprendre l'anglais, voir si je suis capable de faire ça

NICOLAS BUDZINSKI

18 ans - Terminale - Vannes
Passions : sport, internet, cinéma
Destination : Pennsylvanie
Objectif : la langue, et l'envie de connaître autre chose

FABIENNE SENAILLAT

17 ans - Terminale - Compiègne
Passion : musique, aikido, lecture...
Destination : Oregon

Depuis hier, j'suis stressé. Il faut dire que ça se concrétise. Je me dis que je suis un peu barge d'avoir fait ça. J'ai pris une sacrée décision, et maintenant il faut assumer. Et puis, je pense à demain, à l'avion, à l'arrivée... et se retrouver seul, je sais pas où ? Demain ! J'ai du mal à y croire. Au moment de la photo, je pense à tout ça. C'est plus le moment de rigoler.

Là on nous parle du règlement. J'écoute et même si je suis concentré, de temps en temps je m'échappe. Je repense au départ, hier, juste avant de venir ici ? J'étais bien stressé. Pas envie de monter dans la voiture. Ouais, le plus dur, ce fut ça. Monter dans la voiture, c'était ça mon premier pas. Là je me dis que ça va mieux. Que demain, à l'aéroport, ça ira mieux encore. Je me concentre à nouveau sur le règlement. C'est pas mal d'être là. On est tous dans la même galère.



J'ai la tête à demain. Ce matin on a parlé des bagages, de l'avion, de l'enregistrement. Ça faisait beaucoup de choses en même temps, beaucoup d'infos. Ouais, tout ça me travaille un peu, me fait un peu peur. Il faut dire que j'ai jamais pris l'avion.

En fait, mon esprit a filé d'un seul coup ; juste avant, j'étais bien dans le jeu (jeu de l'oie), j'ai même répondu à la question— cette histoire de gamin sur qui on lève la main. J'ai parlé avec les autres, on a un peu argumenté et puis quand j'ai vu que tout le monde était d'accord, je me suis échappée doucement... J'ai repensé à moi... À demain... Je suis bien ici, mais je suis déjà ailleurs, sans pour autant y être... J'ai hâte d'être là-bas.

HELOÏSE DIDIER

16 ans - Bourgogne
Passions : sport, dessin, danse...
Dest. : Michigan
Objectif : la langue, trouver des idées pour l'avenir.



On pose une question à l'autre équipe. Nous, on contre avec un argument du tonnerre. Je suis le rapporteur de mon équipe. Super content, on va cartonner... et v'là le jury qui nous sèche. « Réponse démagogique » qu'il dit le jury... Dégoûté ! Voilà, rien de bien grave. Disons que je joue le jeu. C'est sympa. Y'a un bon esprit ici. Est-ce que je pense à mon année à l'étranger au moment où on prend la photo ? Est-ce que je pense à tout ce qui m'attend ? Non, pas du tout. Sérieusement, je ne pense qu'à faire gagner mon équipe.



Tu te focalises pas sur ce problème... T'essaies d'aller vers lui, il a beau pas être sympa il a forcément quelque chose à t'apprendre.

LE JEU DES OIES

C'est pendant la réunion... Au moment où je suis intervenue... C'est cela ? Je suis très fatiguée. Je crois me souvenir que l'on prépare le « talent show ». J'envoie bien d'y participer, mais comment ? En jouant de la musique, simplement... Ou bien en m'incrutant avec d'autres ? Je ne sais pas ! Alors je suis perplexe. Il faut dire que c'est un état que je connais bien, la perplexité. En réalité, je vois ce « talent show » comme le dernier obstacle. Et Dieu sait qu'il y en a eu des obstacles : l'année scolaire, interminable ; le bac, ennuyeux ; les vacances, en partie intéressantes, en partie barbant.

Je ne savais pas trop à quoi m'attendre en arrivant ici. Je croyais plonger dans un autre monde. Or je vois beaucoup de jeunes qui font des groupes et qui s'amusent et je n'ai pas l'impression que je vais y arriver. Dès qu'il y a du monde comme cela, des groupes, je ne suis pas à ma place. J'ai peur qu'on me juge en disant : « elle est toute seule, elle ne s'intègre pas, elle n'y arrivera pas, c'est un cas à part, elle est trop sérieuse, etc. » J'ai tellement été mal jugée par le passé. On s'arrête souvent à cette impression que je donne de vouloir me différencier. Depuis toute petite, c'est comme ça. J'ai fini par considérer cela comme une tare, bien qu'au fond de moi je ne crois pas que cela en soit une. Je sens bien que les autres ont l'air plus heureux. Mais n'est-ce pas qu'une impression ? Et que puis-je y faire ?

Ici, j'ai l'impression de replonger dans des problèmes que je connais déjà. Voilà pourquoi ce stage est une étape un peu dure pour moi. Bien sûr, on pourrait me rétorquer : « Mais une année entière, voilà qui sera un vrai obstacle ! Et autrement plus dur à surmonter qu'un stage ! » À cela, je réponds : « Certainement, mais le schéma sera différent là-bas, j'y vais sans idée préconçue, sans schéma pré-défini, et je prendrai les choses comme elles se présentent. » Je me dis que j'aimerais bien être perçue comme quelqu'un d'autre, que j'aimerais me relâcher. Que pour moi c'est peut-être cela « l'expérience ». Oui, j'aimerais abandonner cette image qui me colle à la peau. Mes parents me disent : « Tu verras là-bas, tu vivras autre chose, ce n'est pas la France. » C'est vrai que je suis déjà partie à l'étranger et que le dépaysement m'a permis de faire évoluer les relations. Au plus profond de moi je me dis que je serai bien. Mais méfions-nous. Car là-bas, ils réagiront peut-être comme ici. Après tout, les êtres humains sont les êtres humains. Et puis mon caractère est ainsi fait que je ne peux pas le modifier comme cela. Je ne peux pas renoncer à tout, à moi et à mes valeurs. Je ne peux tout de même pas devenir étrangère à moi-même.

EN ATTENDANT LA SOIREE**SARAH VERGUET**

15 ans - Seconde - Aix
Passion : tennis, flûte, cinéma
Destination : Wisconsin
Objectif : pour la langue, pour me reposer

SARAH PROFIJT

16 ans - Première - Lot
Passions : la musique
Destination : Californie
Objectif : pour la langue et pour sortir de ma campagne

HÉLÈNE CHAMORAUD

18 ans - Terminale - Haute-Savoie
Passions : la musique, l'art en général, et tout le reste
Destination : Illinois
Objectif : parce que je sais pas quoi faire par la suite.

On blinde pour les préparatifs. Là y a un problème autour des étoiles. Mais comme je viens juste d'arriver dans le truc, j'ai pas encore pris toute la mesure de la situation.

Finir notre hippopotame, notre mascotte, on ne pense qu'à ça. Tout bien réfléchi, j'ai pas l'impression de partir demain. Ou alors pour un mois. Moi, j'ai l'impression de partir en vacances.

Les étoiles... Voilà bien le souci du moment. Je suis concentrée à fond sur elles. J'ai un mal fou avec ces trucs-là. La forme est bizarre. Le reste ? Quoi ? Non le reste ne me préoccupe pas.



Celle-là a une bonne forme.



Tu rigoles ! Elle est pourrie.

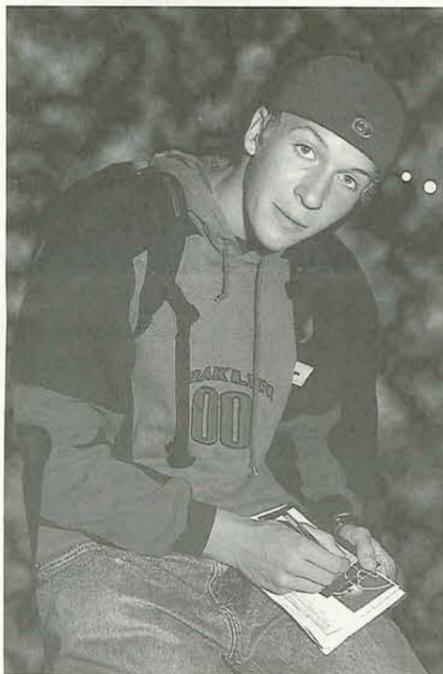
Non, c'est plutôt une bonne étoile !

TALENT SHOW

CLEMENT DROLON
17 ans - Terminale - Nantes
Passions : Capoeira, sports
Destination : Texas

TROISIEME JOUR AU MATIN ADIEUX AUX AMIS AU FIAP ET AU PAYS

Je suis dans mon truc, je pense à rien d'autre. Ça demande beaucoup de concentration la capoeira. Ya toujours un risque de blessure. Et puis y'a le plaisir. J'adore faire ça. Là, qui plus est, on s'est bien éclatés. Et c'est vrai que je suis encore plus présent parce que j'ai envie de faire un truc bien pour tout le monde.



Je stressais avant de venir au stage. Une fois sur place, ça allait. De ces deux jours, je garderai le souvenir de nous tous qui avions un peu les mêmes craintes ou les mêmes questions, et qui nous rassurions mutuellement parce que nous savions que nous n'étions pas tout seuls. Même si on ne se parlait pas, on sentait ça. La présence de l'autre, nos préoccupations communes : tout ça, on le voyait. Le stage ça réduit aussi la folie du projet. L'organisation qu'il y a derrière, on la sent, elle minimise le côté aventure. Même s'il y avait des réunions inutiles pendant ces deux jours, le bilan est positif. C'était sympa, ma chambre était sympa, l'ambiance était bonne. Là, en remplissant mon étiquette, je suis tranquille. J'ai huit heures d'avion jusqu'à Chicago, je vais pouvoir dormir. Je n'ai vu aucune photo de là-bas, mais ça m'a l'air bien.

THIBAUT VANVINCQ
17 ans - Première - Annecy
Destination : Idaho
Objectif : couper avec l'école française, voir du pays

FLORIAN BAILLEUL
18 ans - Terminale - Paris
Passions : musique, cinéma...
Destination : Colorado
Objectif : découvrir

ROISSY ENREGISTREMENT A L'AN PROCHAIN

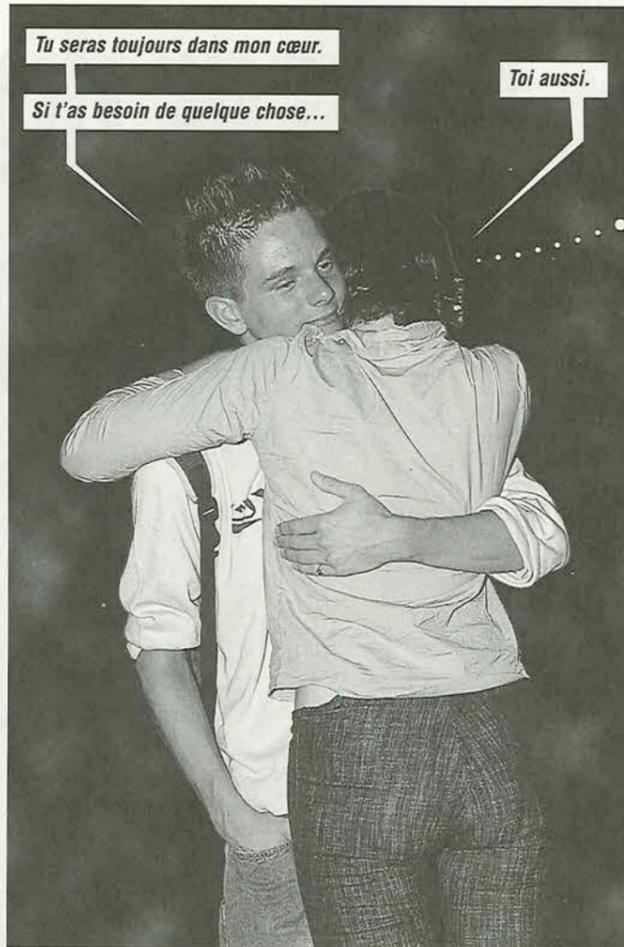
Là, j'ai un peu de mal. Voilà le troisième jour que je passe quasiment sans dormir. Hier on a parlé jusqu'à 5 h 30 du mat. Et je me suis levé à 6 h 45. La nuit d'avant, j'ai dormi rien du tout. Et la nuit d'avant, 3/4 d'heure. Alors !... Je suis bien attaqué. C'est que... ça s'accumule la fatigue. Alors là, en attendant l'enregistrement, vous pensez bien je somnole. Je suis KO au point de plus penser à rien. Je me rappelle qu'en m'endormant je me suis demandé combien allait prendre le trajet, mais je sais que je ne suis même pas arrivé au bout de ma pensée. Je sens que je pars. Adieu la France, il n'y a plus qu'à y aller. C'était bien sympa tout ça.



Tu seras toujours dans mon cœur.

Si t'as besoin de quelque chose...

Toi aussi.



Voilà, les derniers moments en France. Il m'a retrouvé. C'est une surprise. Quand je l'ai vu, j'ai cru à une hallucination. C'est un « ancien » PIE. On est devenus copains, mais au départ c'est un peu mon coach. En fait il m'a passé le flambeau. C'est grâce à lui que je suis partie. L'année dernière, on était dans le même lycée. Je savais qu'il partait et comme j'étais super intéressée par son aventure, il m'a filé toute une pochette, avec un petit mot « Va jusqu'au bout, bonne chance à toi. » Lui est parti ; pendant ce temps j'ai préparé mon voyage. Il est revenu ; moi je pars. C'était un « kangourou vert », je suis un « hippopotame violet ». Ce matin il est là, il m'offre une petite peluche et il me dit adieu. La boucle est bouclée. C'est un peu triste... et un peu beau.

EN BUS VERS L'AEROPORT



Je somnolais, je ne dormais pas. Je me remémorais les deux jours. Nous cinq dans la chambre, à discuter toute la nuit... Ce sera ma dernière image de la France. Cette complicité qui s'est installée en à peine 24 heures. J'essaie de photographier ça. Je suis un peu plus perdue qu'il y a deux jours, mais un peu plus heureuse aussi. Quatre-vingts inconnus dans le même bateau... qui se sont attachés les uns aux autres. J'en ai un peu marre de m'attacher et de dire au revoir. Maintenant j'ai trois mondes en tête : le monde d'avant, celui d'aujourd'hui..., et celui de demain. Je flotte quelque part entre tout cela... Mais je suis super contente du stage. Il faut en faire un au retour. C'est trop bien.

SOPHIE BRIGNOLI
18 ans - Terminale - Dijon
Passions : la photo et le karaté
Destination : Kentucky
Objectif : pour l'anglais et pour changer d'air (l'école m'étouffe)

JESSIE BEAUDENUIT (JESS)
18 ans - Première - Centre
Passions : la cuisine, le sport (la gym), les travaux manuels
Destination : Floride
Objectif : « parler anglais, c'est mon rêve »

En partant, mes parents m'ont dit : « Ton portable, pendant que tu partiras, il va rester dans ton placard en France. Alors autant qu'il reste dans ton placard aux USA. Emporte-le donc. » Super logiques les parents ! En fait, ils savaient qu'en l'emportant ils pouvaient me contacter pendant le stage. Je sentais bien que ça leur faisait plaisir, alors j'ai dit OK... Je regrette trop... Hier ma mère m'a appelée deux fois et mon père deux fois. Là, je suis avec ma mère, et dans cinq minutes, c'est mon père qui m'appelle. Je suis un peu gênée, car je suis la seule dans ce cas-là. Et en plus, je sais pas quoi dire. Ils me disent : « Je peux te rappeler demain matin... » Moi je dis : « Mais je sais pas où je serai ». Ils me répondent : « C'est pas grave, j'essaierai... » Et ils essaient. Ma mère me dit de faire attention. Et tout à l'heure mon père me dira de bien en profiter. Là, ma mère me demande précisément ce que j'ai appris sur ma famille depuis hier soir. Je lui réponds que depuis hier soir j'ai dormi ! (rires)

Je crois que pendant que je leur parle, je pense à tout le trajet pour arriver jusque-là. Depuis la décision, la préparation (si tu m'entends Andrée : « Merci ») jusqu'à maintenant.

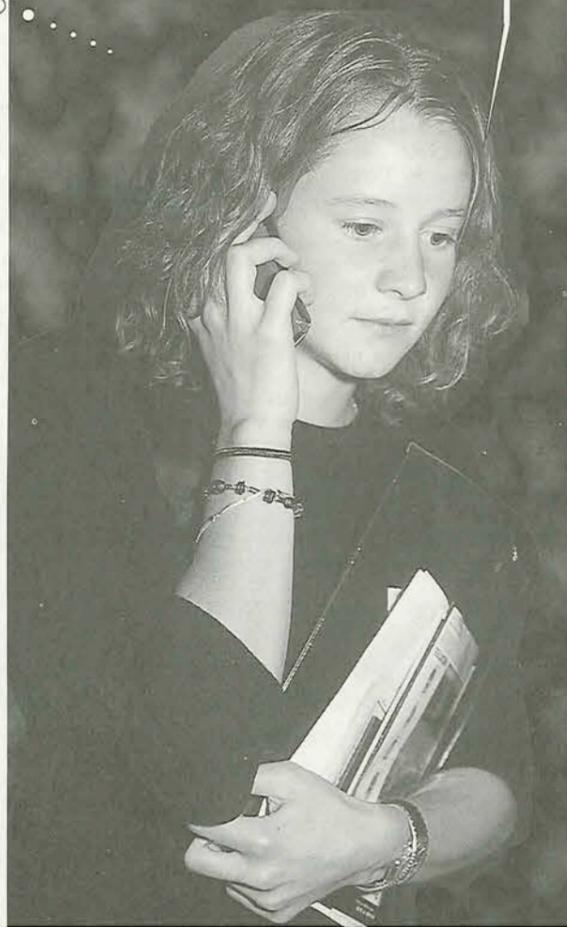
Je pense à l'arrivée aussi. Je flippe un peu sur l'anglais. Alors j'ai préparé ma première phrase : « I'm tired », et puis un peu aussi la seconde : « I don't sleep... »... Comment on dit déjà... Ouais : « I don't sleep for two days »... C'est ça, non ? Ouais, je crois que c'est un truc comme ça ! J'espère qu'ils comprendront parce qu'après c'est l'impro totale. Avant d'arriver, j'appréhendais le stage. En fait, c'était super sympa. Je suis contente. Faut y aller. A dans un an !

Fais bien attention à toi ma fille !

T'inquiète pas, Maman !

Et, au fait, qu'est-ce que tu as appris sur ta famille depuis hier soir ?

Mais Maman, depuis hier soir... mais j'ai dormi !



Sami B. revient des USA, après avoir mené à son terme - dans le cadre du programme Workin'USA de Calvin-Thomas - une expérience professionnelle de longue durée. En dix-huit mois, il est passé de la « glaciale Philadelphie » à la « chaude L.A. » ; il a partagé la vie de deux entreprises, il a traversé la période du 11 septembre. Il revient ici sur les grandes lignes de son « enrichissante » expérience.

Trois Quatorze — Tu viens juste d'achever une période de 18 mois de « stage à l'étranger » - aux USA en l'occurrence.

Au terme de cette période, et sans forcément disposer de tout le recul nécessaire, quel est, chez toi, le sentiment qui l'emporte ?

Sami B. — Celui d'avoir rempli mes objectifs : je reviens en maîtrisant l'anglais ; au delà, j'ai le sentiment d'avoir réussi mon immersion, autrement dit, de m'être fait une place - ma place - à l'étranger. Rien n'était pourtant acquis à l'avance. Je partais là-bas sans repères et sans liens. Quand je dis une place, j'entends cela au niveau professionnel autant qu'au niveau humain. Aujourd'hui, je me connais mieux, j'ai donc plus confiance en moi, je me sens plus épanoui. Globalement j'ai l'impression d'une mission bien accomplie.

Trois Quatorze — Reprenons les choses au commencement.

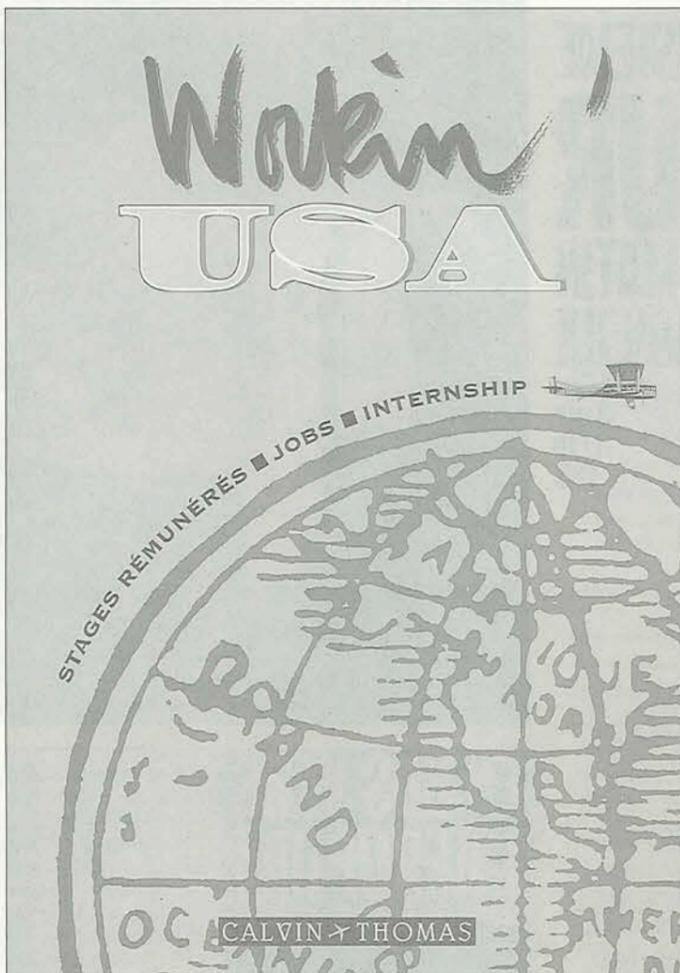
Comment a germé l'idée de ce stage de longue durée ? S'intégrait-il dans un cycle d'études ?

Sami B. — Oui, tout à fait. J'ai suivi en fait une filière d'école de commerce (Pôle Léonard de Vinci, à la Défense). Après une formation générale de deux ans, je me suis spécialisé dans la finance et la gestion. Au terme de ces quatre années, il fallait, pour homologuer le diplôme, faire un stage. C'est ainsi qu'est née l'idée du départ à l'étranger. Dès septembre 2000 je me suis mis en quête. J'ai pris quelques contacts aux USA, mais je me suis rapidement rendu compte que ça ne déboucherait sur rien. Alors j'ai démarché quelques organismes de recrutement. J'ai envoyé des C.V., j'ai pris des rendez-vous, je me suis armé de patience... Tout ça n'a pas abouti non plus. J'étais un peu désespéré, jusqu'au jour où ma responsable de stage - à qui j'avais fait part de ma situation - m'a appelé pour rencontrer Zohra Haddouch de Calvin-Thomas. La proposition qu'elle me faisait était très précise, très concrète (voir ci-dessous). Le « deal » était clair. Même s'il sous-entendait un investissement important au départ, la garantie de salaire était très intéressante. Je voulais partir en février. Il fallait faire vite. J'ai joué le coup à fond.

Trois Quatorze — Et les choses ont effectivement été rapides ?

Sami B. — J'ai passé un entretien chez Calvin-Thomas à la mi-décembre. J'ai eu deux ou trois entretiens avec des boîtes améri-

Passer du froid au chaud !



TROIS QUATORZE — SAMI

caines vers la mi-janvier. Ils n'ont pas abouti. Soit j'étais en concurrence avec d'autres, soit je n'avais pas tout à fait le profil recherché. Un jour on m'a appelé de Philadelphie. C'était une agence de tourisme. On a parlé une heure. Ils m'ont donné leur accord aussitôt. Ils étaient intéressés, je crois, par mon double bagage, gestion et marketing. Moi, je n'ai pas fait le difficile. J'avoue que je ne savais pas trop où était Philadelphie... Et même si j'ai réalisé assez vite que j'étais loin du rêve californien, j'ai profité de l'opportunité. Après tout, me suis-je dit, l'arrangement financier n'est pas mauvais et l'occasion ne se représentera peut-être pas de sitôt. Je pouvais concrétiser les choses.

À la mi-février, j'étais parti.

Trois Quatorze — Raconte-nous un peu tes premiers pas là-bas ?

Sami B. — J'avais beaucoup d'appréhension en partant : pas de famille, pas d'amis. Je filais tout de même vers l'inconnu. J'arrive en plein hiver : -21°C. Je débarque dans la banlieue de Philadelphie : cadre un peu lugubre, ambiance glaciale. Je ne suis pas fier. Dès le lendemain, je me trouve plongé dans le boulot : je suis confronté alors au décalage de la langue, à la découverte de la culture « American Business », à une autre façon de penser et de vivre, à des relations nouvelles.

Trois Quatorze — Tu décris-là un vrai choc ? Comment s'en sort-on ?

Sami B. — Je m'y étais préparé. Mais, c'était dur, et il fallait tout de même encaisser. Et puis, il n'y avait pas que le boulot. Tout était à construire : trouver un appartement, une voiture, ouvrir un comp-

te en banque, obtenir la « social security card », etc. Il fallait se démener. D'un côté je suis passé à l'action, de l'autre j'ai fait le dos rond. La boîte n'était pas trop grosse, je dois dire qu'ils m'ont bien pris en charge et que j'ai été bien épaulé et soutenu pour les premiers pas. Question adaptation, j'ai laissé couler en me disant que toutes les difficultés allaient finir par s'aplanir. Je me suis souvenu que tout cela était décrit dans le petit livret qu'on m'avait donné ; je me suis dit qu'il fallait passer par là. En fait, je me suis fondu dans la masse. J'ai joué l'immersion à fond (il faut dire qu'il n'y avait pas un français à 100 kilomètres à la ronde). Avec le temps, les sacrifices ont fini par payer.

Trois Quatorze — Tu peux nous donner un calendrier de ton « intégration » ?

Sami B. — Une semaine pour la mise en place, un mois de mise en phase, et trois mois pour être vraiment à ma place. Trois mois, cela correspond au moment où je deviens opérationnel dans la boîte.

Trois Quatorze — Justement, parlons du travail.

Sami B. — L'agence, à vocation touristique, était impliquée dans l'humanitaire. Il s'agissait d'une petite structure assez ambitieuse, pour elle comme pour ses employés. Le boulot n'était pas inintéressant, avec une partie assez créative (autour du plan marketing). Il y avait des séminaires, je suis allé à New York pour une formation... J'ai un peu découvert la Côte Est. Je m'entendais bien avec la « manager » et avec les employés. Tout roulait plutôt pas mal, quand le couperet est tombé : j'allais être licencié pour raisons économiques. Une histoire de charges insurmon-

tables, etc.

Trois Quatorze — Quelle fut alors ta réaction ?

Sami B. — J'ai un peu réfléchi. Et j'ai pris ça comme une opportunité. Je me suis dit « A quelque chose malheur est bon », et me suis souvenu de mon rêve californien. Alors j'ai essayé de rebondir, de ce côté-là. Je disposais d'un mois pour retrouver du boulot. J'ai repris contact avec Calvin-Thomas. On m'a assez rapidement mis en relation avec une certaine Tiffany Hughes, qui était en train de monter son agence de tourisme au sein de la Police Academy de Los Angeles. On a eu un long entretien au téléphone. Elle a mis presque deux semaines à me donner sa réponse. Finalement ce fut « oui ». Je crois qu'elle m'avait senti dynamique et très très motivé.

Trois Quatorze — Tu étais donc prêt pour un nouveau départ ?

Sami B. — J'ai tout liquidé en une semaine : voiture, appart, télé, pour partir direct pour L.A. j'étais frais et dispo. En arrivant j'ai été pris en charge par Calvin-Thomas et j'ai vite intégré le nouveau travail.

Trois Quatorze — Sans passer à nouveau par la case « Intégration » ?

Sami B. — Non, rien à voir. J'étais en phase avec la façon de penser ; je maîtrisais bien mieux tous les paramètres (langue, organisation) ; et je savais ce qu'on attendait de moi. Les choses étaient précises. L'agence que Tiffany montait avait pour vocation d'organiser et de proposer des vacances-voyages aux policiers de Los Angeles et à leurs familles.

Trois Quatorze — En quoi consistait ton travail ?

Sami B. — Il s'agissait pour moi de travailler sur l'image de l'agence et sur le marketing : création du site, des logos, d'une base de données... Dans la mesure où il s'agissait d'une création d'entreprise, il y avait tout à faire. J'avais une grande autonomie - je pourrais même dire qu'elle était totale. La phase de mise en place (informatique, réseau...) a été très excitante. Ensuite nous nous sommes associés à une agence de voyage pour les réservations, les enregistrements. Dans la dernière phase de mon séjour, j'ai même dû former des gens. C'était passionnant. Il fallait un peu toucher à tout. L'expérience était pleine : une réelle opportunité, un vrai challenge.

Trois Quatorze — L'activité a été très marquée par les événements du 11 septembre. J'imagine que pour une entreprise naissante cela a dû être un cap difficile à passer ?

Sami B. — Les attentats sont survenus un mois après nos débuts. L'activité a été stoppée net. Mais ça a assez vite repris. D'abord doucement puis de plus en plus nettement.

Trois Quatorze — Qu'as-tu appris durant ces 18 mois que tu n'aurais pas appris en France ?

Sami B. — Du point de vue professionnel, je crois que j'ai fait un bond en avant. Comme phase de conclusion aux études, une telle expérience était parfaite. J'ai été plongé dans la pratique, dans les responsabilités aussi. Je crois qu'en partant, j'ai gagné beaucoup de temps. J'ai appris l'efficacité. Du point de vue personnel, je me suis ouvert, j'ai surmonté les obstacles. Je crois que je me suis accompli.

Trois Quatorze — Le fait de travailler au sein de la « Police Academy » laisse-t-il un souvenir particulier ?

Sami B. — Nous étions prestataires

de services pour les L.A.P.D. L'agence était localisée au sein de l'« Academy ». L'« Academy », c'est un peu le comité d'entreprise de la police. Un lieu de cérémonies, de réunions, de fêtes. Il faut imaginer cela aux dimensions américaines. C'était un cadre somptueux. Je crois que je ne retrouverai jamais de telles conditions de travail. Au delà, l'ambiance était bonne. Les relations très cordiales.

Trois Quatorze — Revenons au 11 septembre, et à la façon dont tu l'as ressenti plus personnellement. En tant qu'étranger déjà, et qui plus est de confession musulmane.

Sami B. — Je n'ai pas trop évoqué ce point. Là-bas, j'étais français, point barre. Le jour-même proprement, j'ai été abasourdi... Comme tout le monde, je crois ! Même si c'était à un degré autre que certains Américains. Ma « roommate » par exemple avait travaillé pendant quatre ans au WTC ! Alors vous imaginez. Le 11 proprement dit, je me souviens m'être demandé si je devais ou non aller travailler. Je me souviens que les rues étaient vides, et que tout le monde se demandait si, après New York et Washington, ça n'allait pas être le tour de L.A. Après coup, je garde de l'événement et de ses conséquences deux impressions très fortes. D'abord celle du décalage culturel que j'avais soudain avec les Américains. Indirectement je représentais la culture européenne et musulmane et eux la culture américaine. C'était très intéressant. J'ai beaucoup parlé, échangé. J'étais surpris de l'ignorance de certains sur certains sujets, et de leur propension à caricaturer. J'ai également été très marqué par la capacité américaine à se regrouper et s'unir. Je voyais l'Amérique comme le pays du chacun pour soi, comme un peuple de mercenaire. J'ai découvert l'inverse : un peuple uni. Je ne pensais pas qu'une telle unanimité pouvait animer ce peuple. Le 11 a bousculé en moi une certaine image de l'Amérique.

Trois Quatorze — Au niveau du bilan, comment estimes-tu t'en être sorti financièrement ?

Sami B. — La première phase n'est pas simple. Au début, tu dois sortir de l'argent. Entre le coût du programme, l'avion, les avances, les garanties, tu crois que tu ne vas pas en voir le bout (je souligne qu'à ce niveau-là, la possibilité de partager un appartement est une aubaine). À moyen terme (4, 5 mois), tu commences à voir le jour. Et à long terme, il n'y a plus de problème ; ça devient même intéressant. En fait les sommes que l'on verse au départ, il faut les prendre comme un investissement. Un très bon investissement, et ce à tous les niveaux. De l'expérience, on pourrait globalement dire qu'elle est enrichissante, mais j'ajouterais que l'aspect financier, bien que non négligeable, est secondaire.

Trois Quatorze — Si tu devais garder une image de ce séjour ?

Sami B. — J'en garderais deux. L'arrivée glaciale à Philadelphie - nous sommes en février 2001, je suis seul et je ne pense qu'à m'accrocher - et puis le départ sous la chaleur californienne - nous sommes en septembre 2002, on fête la fin de mon séjour, nous sommes à l'ombre des palmiers, et je suis très entouré ! Voilà, c'est ce passage du froid au chaud qui symbolise le mieux mon expérience, mon parcours.

CALVIN THOMAS

WORKIN'USA

STAGES EN ENTREPRISE RÉMUNÉRÉS

● 6 à 18 mois ● Tous secteurs d'activités ● 1200 \$ par mois minimum ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas ● Aide logistique sur place ● Anglais courant

JOBS D'ÉTÉ RÉMUNÉRÉS

● 2 à 4 mois ● 1000 \$ par mois en moyenne ● Aide logistique sur place ● Recherche personnalisée par Calvin-Thomas

Retrouvez Trois quatorze sur le Net

www.piefrance.com
Chapitre :
« PIE on live ».
Retrouvez d'autres impressions.
Consultez les anciens numéros.
Écrivez à :
PIE -
39, rue Espariat
13100 Aix
Envoyez un e-mail :
3.14@piefrance.com

eur Au Pair

UNE ANNÉE AU PAIR AUX USA

● 12 mois ● Salaire 139 \$ par semaine ● Voyage et cours payés ● Départs toute l'année de Paris et de Province ● 5 journées de formation à New-York ● Frais de recherche de famille offerts (soit 130 euros) crux jeunes filles qui partent en mars, avril, mai ou juin ● Entretiens possibles en province ● Assurance offerte sans franchise ● Service voyage Eurapair.

CONDITIONS D'INSCRIPTION

Avoir entre 18 et 26 ans - Etre en bonne santé - Ne pas fumer - Etre titulaire du permis de conduire - Etre titulaire d'un baccalauréat ou certificat de fin d'études - Avoir une connaissance fonctionnelle de l'anglais - Avoir une bonne expérience des enfants

Récit de Russie [1]

Voyage au long cours dans la Russie de Marie. Aujourd'hui l'hiver, la cuisine, et les sujets sensibles ; dans le prochain numéro (n°36) : l'école, le changement de famille, et les petites particularités de la vie russe.

M

MARIE RULLON. 19 ANS.

Une année scolaire en Russie, en 2001-2002.

Séjour à Moscou chez la famille Kikot puis chez la famille Chostakovitch

a mère me rebattait les oreilles : « Il va faire froid », « emporte des vêtements très très chauds ». Elle avait peur. Et quelque part, elle n'avait pas tort... C'était aussi la première réaction des amis quand je leur ai annoncé mon départ : « Mais, il fait froid là-bas ! »... Avant de partir, j'en avais marre de n'entendre parler que de ça. Eh bien, à mon arrivée, j'ai été très étonnée, car le froid, croyez-moi c'est le sujet de conversation n°1 des Russes !

En septembre et octobre, c'est vrai qu'il fait frisquet, de la neige tombe, mais elle ne tient pas. Les étangs sont à moitié gelés. L'atmosphère est fraîche, les intérieurs sont frais aussi... mais c'est supportable. La vraie neige, celle qui tient, arrive à la mi-novembre. Petite neige toute fine qui vous picote le visage. Elle s'entasse, s'entasse, et le verglas sur les trottoirs commence à se former. Alors on commence à marcher en faisant de petits pas : histoire de ne pas glisser. Dans les parcs, tout devient blanc ; les toits, les balcons, même les coupoles des églises. Tout quoi. C'est l'hiver !

Bientôt on ne voit plus que du verglas et de la neige. Dans les parcs, les grands arbres, tous dénudés, se recouvrent de blanc. Les routes se remplissent d'une bouillasse neigeuse, presque marron ; plus tard, cette bouillasse entre dans les magasins, dans le métro, dans les passages souterrains. Le temps devient gris, très gris ; le soleil se couche à 16 heures. Cela fait bizarre.

Puis les choses sérieuses commencent : -10, -15. Finalement on s'y habitue très bien. Jean, tee-shirt, pull, chaussettes de ski... et, par-dessus : manteau de fourrure, chausssures fourrées à semelles un peu épaisses, bonnet, écharpe et gants. Les adultes sortent les chapkas et les pelisses. Les jeunes s'habillent de façon plus fraîche : ils font un petit sacrifice... à la « modernité ».

Arrive le grand froid. Le vrai. Le thermomètre vous annonce joyeusement : -22, -24... On prend les mesures d'urgence : deux paires de chaussettes, caleçon long, gros pull. Porter seulement un jean, cela reviendrait un peu à sortir en caleçon par zéro degré... Les sorties ne doivent pas excéder 1h30. De toute façon on rentre gelé. Dans la rue, on vend des surgelés. C'est sûr que la chaîne du froid ne risque pas de s'interrompre !

Par grand froid, on apprécie le beau soleil et les sculptures de glace. Quand le temps se radoucit, il se remet à faire gris, la neige à nouveau fait de la bouillasse, le verglas devient plus dangereux que jamais. Alors on attend et on n'espère plus qu'une seule chose : qu'il se remette à faire froid !

La cuisine, russe tient au corps. Ici, on aime les soupes - de toutes sortes : soupe au poisson, soupe aux champignons, soupe à la betterave,



ve, soupe aux herbes, soupe au riz, soupe aux prunes... Le « borchtch » - la soupe traditionnelle (au chou, à la betterave et aux pommes de terre) - est délicieuse. Les deux ingrédients de base de la cuisine domestique sont, vous l'aurez compris, les pommes de terre et le chou, et ce depuis la nuit des temps : c'est très bon... Surtout pour le transit. On utilise aussi la semoule de sarrasin, c'est riche en fer, et cela n'a pas trop de goût. Les Russes mettent de la crème un peu partout ; ils sont même capables d'en manger sans rien ou simplement, comme ça, sur du pain. Leur crème est spéciale, elle n'a pas vraiment d'équivalent en France. Je l'aime.

Les petits pâtés sont très appréciés, surtout ceux qui sont fourrés à la viande et au chou. En apéritif, on prend des concombres, du hareng ou du saumon fumé. Les viandes de base sont le poulet et le porc. Ma mère d'accueil a un faible pour la langue de boeuf. Ce n'est pas mauvais, juste un peu coriace. Les boulettes de viande faites maison sont un classique, ainsi que les « hérissons » - de grosses boulettes, cuites avec du riz. Le must, ce sont les « chachliki », les brochettes. Le secret est de faire mariner la viande encore crue dans du kéfir, un lait fermenté, très épais, au petit goût piquant. Cela donne une viande tendre et croustillante à la fois. Les Russes adorent les gâteaux, les bonbons, les chocolats, les biscuits... Les Russes aiment les douceurs en général.

Un truc à se damner, ce sont les blinis aux pommes, faits maison : de la pomme toute chaude dans une crêpe... En automne, on mange beaucoup de pastèque, en hiver, des pommes, des bananes, et des clémentines. Le pain se mange avec des graines de pavot. Rien d'illégal ni d'hallucinogène. Côté pain blanc, on fait mieux que la Russie : il est trop massif, et trop mou. Par contre, pour le pain noir, respect ! Il est parfumé, et il dure longtemps. Le petit-déjeuner est salé, un peu comme en Allemagne. On mange des saucisses, de l'omelette, un toast avec du saucisson, une bouillie de céréales. J'ai passé quelques jours chez une amie où on me servait tous les matins une grande assiette de purée et de viande !

Au déjeuner, on grignote quelque

chose, souvent sur le lieu de travail ; il n'y a pas de pause fixe, ni de vrai repas. Le repas principal est le dîner, que l'on prend en rentrant du boulot. Chez nous, c'est vers 5-6 h. On prend de la soupe puis un plat de viande ou de poisson avec accompagnement.

La Russie, il faut le savoir est aussi le pays du thé. C'est impressionnant - l'Angleterre est dépassée, enfoncée même. Du thé, on en voit partout, on en boit souvent. À table, par exemple, on ne boit pas d'eau ; car l'eau du robinet n'est pas potable. La fabrication du thé, c'est toute une affaire : on fait pour la journée une petite théière de thé très fort ; on verse un peu de ce concentré dans la tasse, et, par-dessus, on jette l'eau bouillante (dans toutes les maisons il y a une bouilloire électrique). Les Russes n'ont pas peur de réutiliser le thé déjà fait, alors que cela ne se fait pas chez nous. Le thé est toujours accompagné de petits biscuits. On prend du thé à tout moment, après chaque repas et même entre les repas. Le thé, c'est une pause. On propose toujours le thé à un invité : c'est le minimum. Et ce quelle que soit l'heure ! Souvent, le visiteur est même invité à rester manger.

C'est qu'en Russie, on veille à « nourrir » son hôte.

Il y a dans tous les pays des sujets qu'il est difficile d'aborder. En tant qu'étrangère, je pense que je suis là pour apprendre, et non pour juger. Mais ce n'est pas toujours facile de ne rien dire, de se taire quand on meurt d'envie de parler. Récemment par exemple, je me suis retrouvée confrontée à un cas de racisme ordinaire. Un professeur a sorti une phrase désobligeante envers les Noirs ; c'était méprisant, idiot : la bêtise à l'état pur. J'étais dégoûtée ; mais je n'ai rien dit. Il n'était pas possible de discuter. J'ai fini par penser que c'était bien triste et vraiment petit d'avoir aussi peur de l'inconnu, et de le mépriser de façon aussi malsaine. Finalement, j'ai pris le professeur en pitié. Y avait-t-il autre chose à faire ?

Ce n'est pas non plus toujours évident d'entendre et de respecter un autre point de vue politique que le sien. En France, par exemple, on a une certaine façon de penser la guerre en Tchétchénie, et ici, une toute autre.

Entendre ce que j'entends, je vous assure que cela fait bizarre. C'est dur. Mais je finis par me dire qu'il n'y a pas qu'une seule version des choses, et j'essaie surtout de me mettre à la place des gens dont les enfants sont envoyés à la guerre.

Quelque chose de spécial, c'est le choc économique. La Russie est une jeune démocratie, et elle a encore du chemin à faire pour se développer. Elle s'est retrouvée d'un coup dans l'économie de marché, et cela a été un sacré choc pour ses habitants. Aujourd'hui, elle évolue à toute allure, mais il lui faut encore du temps. Je me suis retrouvée transplantée dans ce pays, et des fois, je me dis que la France, c'est vraiment génial. Notre Etat nous donne des retraites qui permettent de vivre, ce qui n'est pas le cas ici. Les plus pauvres se sentent emprisonnés, et les intellectuels ont juste assez pour vivre normalement. Quand on commence à réaliser tout cela, on se sent choqué. Puis, on commence à réfléchir et à prendre du recul. On réalise aussi que tout le monde s'aide, et on essaie d'en faire autant. On comprend beaucoup mieux la réalité d'un pays et la vraie vie des gens en vivant dans une famille d'accueil. Et on apprend à passer au

delà du choc. À ceux qui veulent aller dans un pays moins riche que le nôtre, je dis cela : documentez-vous sur votre pays d'accueil, apprenez le plus possible avant de partir - Ne vous en faites pas, sur place, vous aurez encore des tonnes de choses à apprendre ! Mais plus vous vous renseignerez et plus vite vous vous sentirez intégrés et à votre aise dans votre nouveau monde. Que la différence de niveau de vie ne soit pas un frein quant au choix de votre futur pays d'accueil ! Vous pourrez très bien vivre une année passionnante dans un pays moins riche. Sachez seulement vous préparer dans votre tête, et dites-vous que le fait d'assimiler ce choc vous fera grandir !

Quand on s'apprête à passer une année à l'étranger, on pense plus souvent aux Etats-Unis ou à un autre pays anglophone. Cette année, j'étais la seule à partir en Russie. Je me suis donc sentie un peu marginale.

J'ai choisi un pays dont la culture m'intéresse ; j'avais envie de le connaître à fond, de m'y plonger. Parfois, la France me manque un peu, mais je ne regrette pas du tout ce choix. La Russie est un pays culturellement très riche... Il y a tant à apprendre. On navigue parmi les écrivains, les peintres, les architectes, les sculpteurs, les musiciens et les scientifiques de renom. L'histoire est bourrée de grands personnages, et même s'ils ont une fâcheuse tendance à se trancier pour obtenir le pouvoir, et à guerroyer à qui mieux-mieux, cette histoire est passionnante. En littérature, vous trouverez des monstres sacrés immenses et généreux, de l'épique et du passionné, et des écrivains qui peignent la réalité de la vie à la campagne, avec son ennui, ses drames minuscules, ses conflits intérieurs.

Les Russes sont ouverts et chaleureux, ils aiment discuter, débattre, ils ont un avis sur tout. Ils n'hésitent pas à défendre leur point de vue, ils sont extravertis, et ont un fort sens de la famille.

La langue russe demande des efforts. Elle est bourrée d'exceptions, de notions difficiles à comprendre et à intégrer, mais elle est extraordinairement riche et diverse. Et mélodieuse ! Lire Pouchkine, c'est la plus belle récompense.

“ Par grand froid, on apprécie le beau soleil et les sculptures de glace. Quand le temps se radoucit, il se remet à faire gris, la neige à nouveau fait de la bouillasse, le verglas devient plus dangereux que jamais. Alors on attend et on n'espère plus qu'une seule chose : qu'il se remette à faire froid ! ”

PORTRAIT

"XAVIER, RÉDACTEUR EN CHEF DE 3.14" "Portrait of an artist as a young man"

(par Bénédicte Déprez)

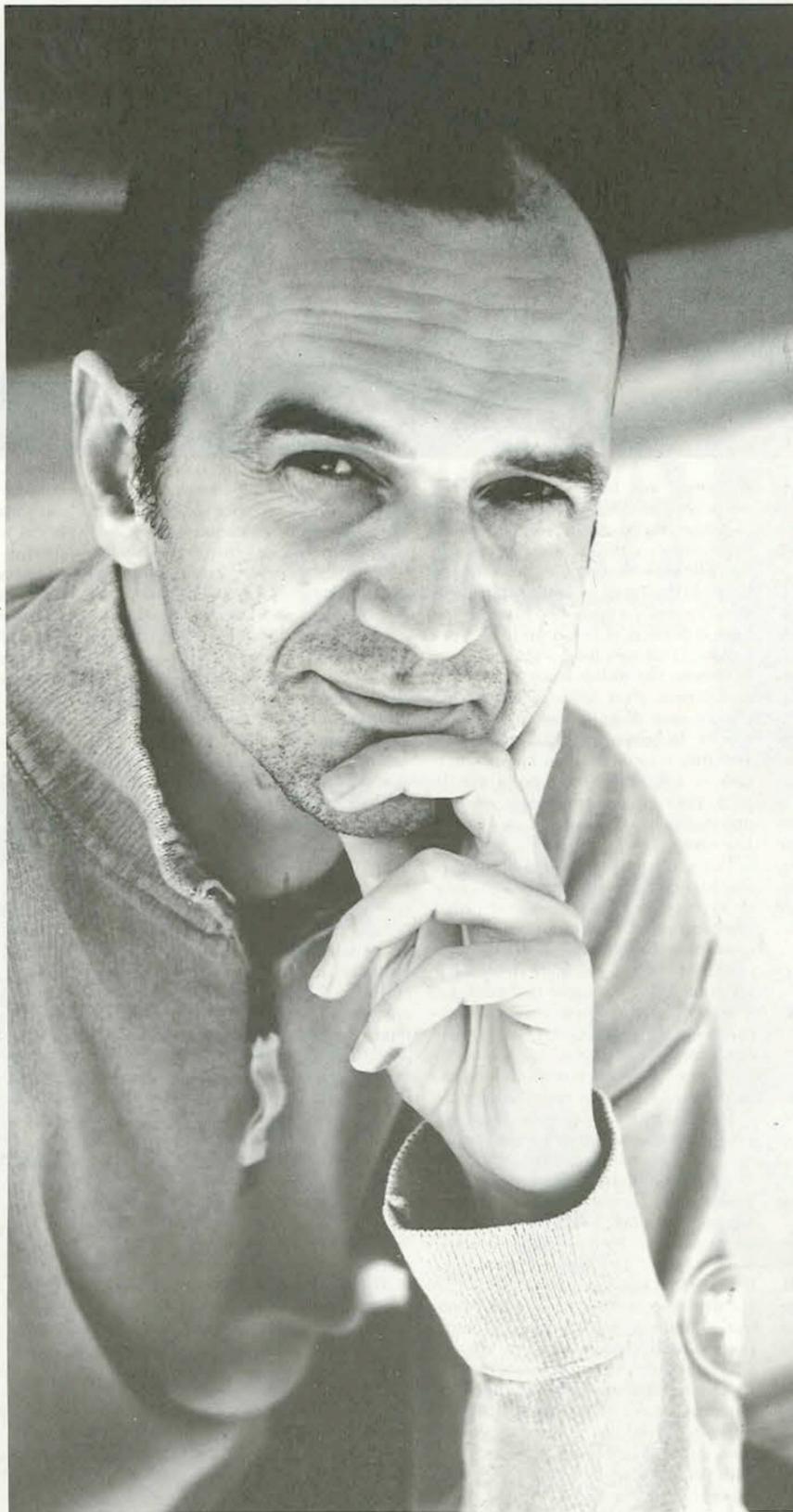
“ Xavier Bachelot est le rédacteur en chef du journal 3.14. Il est aussi "l'homme à tout faire" de P.I.E et de Calvin-Thomas, à la fois auteur des brochures, décorateur des bureaux, organisateur des 20 ans de P.I.E etc. Histoire d'un homme indispensable. ”

Cette fois-ci, pas de rendez-vous, pas d'interview. L'intéressé n'est pas dans la confidence car l'idée est simple. Il s'agit d'une surprise : dresser le portrait, à son insu, de celui sans qui P.I.E ne serait pas tout à fait P.I.E. Car la personnalité et les talents de Xavier ont marqué l'esprit de l'association depuis sa création.

Dans ce numéro-anniversaire qui célèbre les 20 ans du journal, les salariés du bureau, les délégués, les proches de l'association et quelques-uns de ses meilleurs amis ou membres de sa famille ont choisi de lui rendre hommage. Messages personnels, brèves, "clins d'œil" à son travail de rédaction des brochures (voir le "à la manière de" de Pascal et Annie par exemple), dessins, photos ou encore historique de 3.14 (voir l'article de Laurent), chacun a décidé, à sa façon, de raconter une anecdote ou un souvenir partagé avec lui...

Faire le portrait de Xavier, c'est retracer l'itinéraire d'un homme à multiples facettes. C'est décrire une personnalité hors du commun, une sorte de "troubadour littéraire", aussi à l'aise comme auteur de livres pour la jeunesse que comme réalisateur de clips vidéo ou comme metteur en scène d'un opéra de Mozart ! A la fois conteur, chanteur, décorateur d'intérieur ou manager d'une équipe de base-ball (ci-nommée les célèbres "Chiens Andaloux"!), il est surtout l'un des "piliers" de P.I.E depuis sa création. Il a participé au développement des différents programmes de l'association, et a contribué à imposer la réputation de P.I.E et de Calvin-Thomas grâce à la qualité des brochures et de 3.14, dont il est le rédacteur en chef depuis l'origine.

Créé en 1982, le journal était au départ, un bulletin d'information supplémentaire à l'attention des participants. Sa vocation s'est rapidement transformée en un atout indispensable à l'image et à la réputation de l'association. D'un "petit journal d'amateur", 3.14 est devenu, au fil des ans, un véritable outil professionnel. Il a permis de créer et d'enraciner le lien entre les participants et les organisateurs et/ou membres du bureau. A la fois convivial et sérieux, il donne toute sa crédibilité à l'association, en laissant la parole à ceux qui vivent ou ont vécu un séjour à l'étranger. Témoin et reflet de l'expérience des participants, 3.14 est donc l'âme de P.I.E, sa boîte à souvenirs, sa mémoire collective...



Après la création de l'organisme Calvin-Thomas en 1989, 3.14 a naturellement intégré les programmes "Au Pair", "American Summer" et plus tard "Workin' USA", comme autant d'éléments qui enrichissent le journal.

S'il apparaît difficile de dresser aujourd'hui le bilan "numérique" du rôle de 3.14 dans l'augmentation du nombre de participants aux différents programmes de P.I.E et de Calvin-Thomas, une chose est néanmoins certaine: toute la profession nous l'envie, et aucun autre organisme, aussi prestigieux soit-il, n'a réussi à imiter le style très personnel de notre journal ! La clef de son succès est pourtant simple: il suffit d'avoir du talent pour décrire un pays, analyser un système scolaire, retranscrire les émotions ou encore exprimer la différence. En somme, il suffit de savoir raconter des histoires, des histoires toutes simples, des histoires de vie... Mais ça, nul autre que Xavier ne l'a jamais aussi bien réussi !

Son travail pour P.I.E/Calvin-Thomas ne s'arrête cependant pas à 3.14. Il est aussi l'auteur de toutes les brochures des deux organismes. Les programmes ont évolué, les participants se sont multipliés et le travail de rédaction des brochures est devenu de plus en plus important. Mais la qualité des informations et le style impeccable de la rédaction n'ont jamais diminué. Xavier a su appliquer aux plaquettes d'information sur les programmes le style inimitable du journal. Un ton simple et précis, rigoureux et convivial, à la fois professionnel et très personnel.

Il est aussi le créateur et rédacteur du célèbre "Book", véritable bible de tous les délégués ; et puis, c'est Xavier qui, avec son ami Pepito, a repeint les bureaux d'Aix et de Paris... Et n'est-ce pas Xavier qui a trouvé la salle où l'on a fêté les 20 ans de P.I.E l'année dernière ? N'est-il pas enfin le photographe de P.I.E, celui qui nous a permis de garder une trace en image de tous les participants ?

Alors, au vu de tout ce que Xavier accomplit pour P.I.E/Calvin-Thomas et leurs différents membres, son surnom ne vous étonnera plus : on l'appelle "le chouchou" ! Rien d'étonnant non plus à ce que le ton des messages qui suivent soit assez personnel. Il est à l'image de ce que Xavier représente pour nous tous : un collègue, un ami, un homme discret mais vraiment indispensable...

π

3.14

C'est un peu comme un livre d'or, une bible. Avant le départ je l'ai épluché pour essayer d'imaginer comment serait mon séjour et puis après je l'ai lu pour me le remémorer. Je me souviens d'ailleurs très bien un numéro qui m'avait arraché quelques larmes, telle-telle celui-ci m'avait remis dedans !

Xavier, ce serait plutôt un OVNI venant de nulle part, une sorte d'attaché culturel et artistique. Je l'ai vu mettre son nez un peu partout : tour à tour en tant qu'organisateur d'évènement, décorateur, journaliste... Une légère touche décalée, un brin d'humour. bref difficile à cerner.

Dominique



adèle mais de qui vous lui avez téléphoné
 per vue que travail marqué que je de vous être fatigué
 mais mon sordidus on me fait un concours.
 je vous embrasse bien fort bon nuit
 Xavier

▲ Manuscrit authentique de Xavier à 10 ans retrouvé par l'équipe.

▲ L'équipe et Xavier en arrière plan

3.14 : 20 ans déjà

3,14 = X... Mais alors, ça serait des maths ? Sûrement ! Un peu...

Voyons : côté Jeunes c'est 1 zeste d'appréhension avant le départ + 1 part de rêve + beaucoup d'espoir - une année puissance x, rythmée par la parution de 3,14 bien sûr !

Et X alors, c'est l'équation à UN inconnu ?

X c'est celui qui distribue un petit coup de réflexion dans l'avion, qui lit les lettres venues des 4 coins du monde qui permettent à tous, partants, parents, partis, revenus, de partager des moments mémorables !

X c'est aussi l'œil de 3,14 qui fixe sur la pellicule les moments inoubliables !

Et la littérature, alors ? Pour nous, lecteurs assidus et curieux, c'est la parution du 3,14 - nouveau qui nous fait sauter à la dernière page en disant : "alors, qui va être sur la sellette cette fois, «star» d'un jour ?"

Eh bien, aujourd'hui c'est ...TOI, X, XAVIER !

Merci à toi, sans qui 3,14 ne serait pas, ou du moins pas comme ça !

BON ANNIVERSAIRE 3,14

Andrée

Grâce au travail de Frédéric Lanier sur les sites Internet de P.I.E./Calvin-Thomas depuis quatre ans, il est aujourd'hui possible de consulter tous les 3.14 sur le site de P.I.E. (www.piefrance.com) Se plonger dans les premiers numéros devient une évidence, vous verrez : ils n'ont pas pris une ride !

REVUE GÉNÉRALE DES 35 NUMÉROS DE 3,14 EYGUIÈRES UN DIMANCHE APRÈS-MIDI

Laurent : regarde c'est le premier numéro de 3,14.

Hector : Xavier, il en fait combien par an ?
L : 2 ou 3.

Calvin : On dirait que ça change à partir du numéro 22. Et depuis ça a encore changé ?

L : Non, mais la maquette du prochain va changer.

L : Xavier avait 21 ans lorsqu'il a rédigé ce premier numéro.

C : Qui a eu l'idée du titre 3,14 ?

L : Ensemble, c'était à Gif. En parlant de P.I.E, puis Pie et tout naturellement 3,14...

C : Xavier il le sait que l'on fait quelque chose sur le journal 3,14 ?

H : Il est obligé c'est lui qui le fait.

L : Mais non, on s'est arrangé avec l'imprimeur et tout le monde lui fait une surprise.

C : Mais le 3,14, vous l'envoyez à tout le monde ?

L : Oui.

C : Mais au début il y avait personne.

L : C'est marrant, la critique de E.T par Pascal.

C : Tu as vu il y a une BD en dernière page.

H : Je m'en rappelle de celui là (le numéro 31) avec le @. c'est celui là qui a parlé d'internet pour la première fois.

C : Tu te rappelles des noms des jeunes qui sont partis : Alain, Gérard, Héras, Hamon, Marcos etc...

L : Oui je m'en souviens.

C : Ah ça y est, j'ai compris, pourquoi 3,14 !

H : Il y en a combien qui partent maintenant des jeunes ?

L : Environ 200.

H : Regarde l'édition du n°3, ils se sont trompés, ils ont prévu qu'il y aurait 1584117 jeunes qui partiraient en 1999.

C : Regarde cette photo, et celle-là, c'est celle de Xavier en grand à la maison.

L : Tiens il n'y a pas de numéro en 1983

C : On dirait qu'il y a le World Trade Center dans tous les numéros !

H : En 1986 il y avait 3000 exemplaires et en 2001 il y avait 10000 ex.

L : J'avais oublié ce n°4 avec l'édition "J'accueille" et l'imitation du "J'accuse" de Zola.

L : Le n°6 est le premier avis de recherche que nous avons gardé pendant des années. Maintenant c'est sur internet, mais grâce à cette rubrique on a pu convaincre pas mal de familles à accueillir.

H et C : C'est mon préféré le n° 7.

L : Il y a tous les premiers délégués :

Maryse, Annie, Jean, Olivier, Chrystel et Josette, Jackie, Yvette, Jacques, Catherine, Geneviève, Zon. Il y a même Thomas en page 4.

L : Le numéro 8 c'est celui avec la BD. Je crois que c'est le seul que Xavier n'a pas fait. Il était à l'hôpital après son accident de cheval.

L : Tu devrais lire la dernière page du n°9, c'est la création des Chiens Andalou

H : C'est quoi ça

L : C'est l'équipe de Base Ball bien sûr, avec les anciens PIE. C'est Xavier qui l'a baptisée ; il fait toujours des références au cinéma. L'article il est vraiment rigolo. Xavier il est plus doué pour écrire des articles et se moquer des autres que pour jouer au Base Ball.

C : C'est lui qui a écrit l'article ?

L : C'est lui qui a écrit la plupart des reportages de 3,14 mais les Chiens Andalou on voit qu'il s'est vraiment fait plaisir.

C : Dans le n°10, il y a encore les Chiens Andalou et Avis de recherche

C : Regarde, il y a moi dans le n°11

L : Il y a tous les jeunes et c'est la seule fois où il y a la photo de chaque jeune et Béné est en page 5. Béné elle a tout fait à PIE, maintenant elle est au conseil.

L : En page 6 et 7 "que deviennent-ils", c'est vraiment génial. Quand je pense qu'il y a encore des gens qui disent : "vous perdez une année"

C : Il y a un problème dans le n°12 il n'y a que 2 pages.

L : C'est un spécial Presse.

C : Le n°13, c'est quoi ce jeu ?

L : Le jeu de l'oie avec les dessins de Louis. Ça représente le parcours d'une année à l'étranger.

C : Ah oui "le jeu de l'accueil et du hasard"

L : Bon vous arrêtez de jouer, on passe au n°14

C : La couverture elle est bien. Ça se voit trop que c'est Louis qui l'a dessinée. Regarde il y a les Chiens Andalou "D'accord c'est nul" a dit Yvette qui n'avait pas bien compris que c'était elle qui était nulle. ah, ah, ah... "et puis moi j'y comprends rien" a dit Olivier "ça on avait bien vu" dit Stéphane, ah, ah, ah....

L : C'est dans ce numéro que l'on annonce le déménagement rue Berbier du Metz et le lancement du programme *Au Pair*

L : Le n°15, il y a Françoise qui a été responsable des programmes pendant 12 ans et un article sur la région de Jackie et Jean Claude. Tiens ils arrêtent cette année : ça fait bizarre.

L : Ce numéro, la couverture c'est une catastrophe.

C : Ça représente quoi ?

L : Justement, c'est le problème. On dirait la

guerre, et en plus c'était pendant la guerre du golfe. Même le titre il fait peur.

C : Il n'y a que des photos

L : C'est Pepito qui fait le dessin de la couverture de ce numéro 17 et tous les dessins à l'intérieur. Encore un reportage sur les jeunes et l'école. Celui-là c'est sur le système Français vu par les étrangers avec l'interview de 2 proviseurs sur l'accueil des étrangers en France. Ça tombe bien on a un proviseur à Font Romeu qui ne veut pas d'étrangers dans son lycée cette année. C'est une honte !

L : Pourquoi tu ris ?

C : C'est encore les Chiens Andalou dans le n°18 Françoise, elle étudie ; on a peur qu'elle écrive des poèmes. Pascal est toujours content car comme il est sourd, il entend pas quand on se moque de lui, il est toujours content. Le 1er avril, on a le droit de faire des blagues drôles ; regarde l'histoire avec la famille qui avait des éléphants et la blague avec Laura sur Poivre d'Arvor. Laura c'est la mascotte de PIE.

L : Dans ce numéro, il y a les impressions des parents en plus de celles de jeunes. Le Transatlantique c'est le journal de Dominique "un journal dans le journal" N° 19.

H : C'est qui ?

L : C'est un jeune qui a fait plein de choses pour PIE, il anime les stages, il a créé PIE connection.

H : C'est quoi ?

L : Un club des anciens.

C'est incroyable ce dessin en page 16 des Twin Towers avec comme légende "attentat à New-York" !!!

C : Le 20 c'est le plus petit ; que des impressions et Fred qui parle de l'Alaska.

L : Dans le numéro suivant on voit surtout la région d'Elisabeth avec toujours plein de jeunes autour d'elle.

C : Le n°22 : "voler de ses propres ailes et cette fois ci, des impressions de ceux qui sont revenus il y a plusieurs années et des dessins de Christine pour l'illustration *l'alphabet de l'absence*".

C : Encore le World Trade Center dans le n°23 et un concours photo.

L : En fait, personne n'a vraiment remplacé Xavier pour les photos. Regarde celle-là avec Jacques, on s'en sert toujours, c'était à San Diego.

H : Dans le numéro 24, on voit Monument Valley, les brèves, la convocation à l'AG de PIE. C'est qui Benjamin ?

H : Cette photo, elle est vachement connue (n°26 : jeunes sur la plage)

C : "que sont-ils devenus" dans le 25 il parle des anciens et ce qu'ils font

maintenant.

L : Tous les profs et les parents devraient lire cet article. J'aime bien toutes ces photos de groupe depuis 1981. Maintenant c'est sur Internet.

L : Il faut toujours trouver des familles d'accueil. Avec 3,14, on arrive plus facilement à solliciter les familles françaises. C'est plus marrant qu'un dossier.

H : Tu as vu, il y a cela partout : "quiconque a beaucoup vu, peut avoir beaucoup retenu"

C : Bien sûr, c'est la devise ou un truc comme ça

C : Tu as le numéro combien ?

H : Le 27, c'est sur le stage de départ (lecture du planning). Les petits pays en dernière page

L : Même 3,14 a repris cette expression. Les petits pays, ce sont les pays où l'on envoie pas beaucoup de jeunes.

C : "les grandes familles" c'est dans le 28. Certaines familles ont accueilli entre 2 et 6 fois !

Il y a une pub pour Phosphore.

C : Tu as le 29 ?

C : Ah le voilà : "petit tour du monde des écoles" Russie, Allemagne, USA, Afrique du Sud.

Encore des impressions. "Prendre le Mammouth par les cornes"

L : Tu devrais lire cet édito de Xavier, ou plutôt le donner à ton prof d'histoire qui n'aime pas les américains

C : C'est bon j'ai le numéro 30 : rue Espariat et rue de Charenton.

C : Tu as vu on parle de la Chine et de l'école en Chine. J'aimerais bien aller en Chine. Ils travaillent jusqu'à 20h40 les Chinois ! Peut être en Italie alors ...

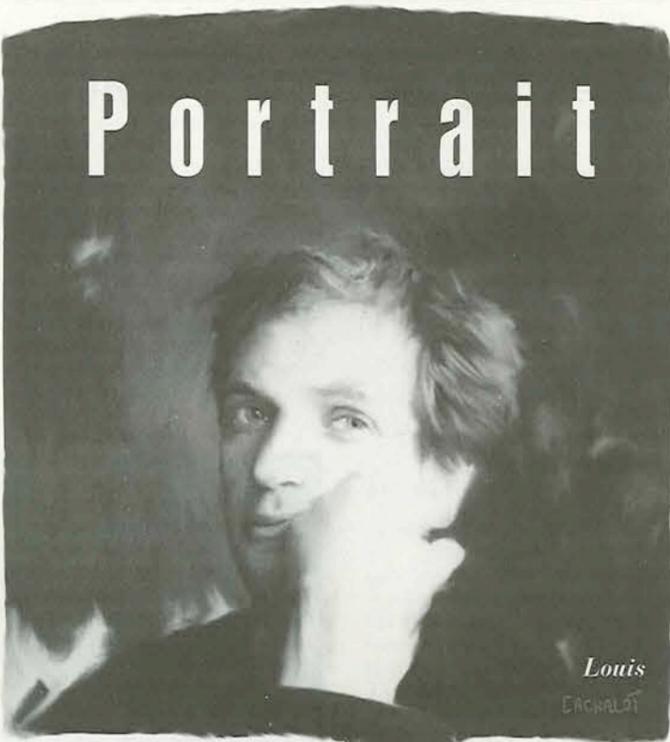
H : Le 31 c'est Internet. Tiens c'est Fred en Photo

C : Jean Marc Mignon et regard sur l'association.

L : C'est lui qui a aidé PIE à démarrer et on parle de l'histoire de PIE dans ce numéro 34. 20 ans d'impressions. Un article sur Philippe.

H : Andrée elle est dans le numéro 33

L : C'est la nouvelle correctrice de 3,14 avec Nanie qui corrige depuis le début Voilà le numéro 35. Et le 36, il faut absolument filmer Xavier lorsqu'il va découvrir ce numéro. J'ai l'impression qu'il s'en doute un peu. Le nombre de gaffes qu'on a faites. Tiens encore hier j'ai failli lui dire que son copain Claude m'avait appelé. Jamais il ne m'appelle Claude !

Louis
CACHALOT

Son principal trait de caractère

Médiateur, rêveur, volontaire, généreux, idéaliste et secret.

Son occupation préférée

Apprendre, résoudre, philosopher, discuter, deviser.

Son plus grand malheur

L'absence des autres ou faire 1000Km en vélo au côté de Jean-Louis Debré.

Ce qu'il voudrait être

Un sage inter galactique omniscient et reconnu.

Ses héros dans la fiction

Tous les personnages incarnés par James Stewart.

Ses peintres favoris

José Maria Gonzales, Miro, Van Gogh, Bonnard.

Ses héros dans la vie réelle

Stanley Kubrick, Francis F. Coppola, Niels Armstrong, Johan Cruiff.

Ses héroïnes dans l'histoire

Jeanne d'Arc de Dreyer.

La réforme qu'il estime le plus

La sieste au collège et au lycée.

Etat présent de son esprit

Navigant et à l'affût d'un changement.

Sa devise

Rien n'est définitif.

Cécile et Stéphane

A l'image des personnages que son esprit fabrique, il vogue au gré des rencontres et derrière lui son empreinte reste vivace histoire d'emballer quelques cœurs perdus ou quelques âmes dérangées !!! Bien sûr beaucoup d'esprits éclairés ou équilibrés apprécieront aussi sa présence et son côté lunaire et décalé car Xavier sait susciter l'intérêt et composer avec tout un chacun, enfin c'est ce qu'il essaie de nous faire croire... entre trois "putain de merde" et l'envie de casser l'imprimante ou l'ordinateur (puisqu'il n'a pas appris à

parler aux machines), il peut être paisible, à l'écoute et attentionné... mais ne nous laissons pas bernier ! Xavier se veut un être étrange, mi-héros mi-humain (au choix) aux talents d'orateur certains alors s'il décide de vous arracher les dents (à chercher dans dictionnaire d'argo: arracheur de dents = embobineur, embrouilleur, baratineur...), il est très difficile de ne pas tomber dans le panneau, demandez donc aux spécialistes du spécimen.

Zohra

Je reprendrais à propos de Xavier, ce vieux proverbe bouddhiste: "Quelque fort et vaillant que tu sois, il importe de compter parmi tes amis un homme paisible". Pour moi, Xavier est cet homme paisible.

Domy

LEQUEL PRÉFÉREZ VOUS ?

Xavier collègue ou Xavier voisin ? Xavier tranquille ou Xavier tout étonné ? Xavier l'imperturbable ou Xavier le décontenancé ?

Moi je préfère le voisin, il est plus marrant quand on le surprend la bouche en rond sur le balcon...

Cécile et Stéphane

Xavier, c'est un être "hors du commun", "le petit ou le grand frère dont tout le monde rêve" Une grande âme avec d'innombrables qualités... Toujours calme, de bonne humeur et à l'écoute, on a envie d'aller se confier.

Débordant de talents comme l'imagination, la créativité, la rigueur, c'est un artiste gentil et si sensible. Jamais personne ne pourrait dire du mal de notre Xavier !

Laura

Et si ...

Si c'était un film

Un chef d'œuvre d'Alfred Pasolini

Si c'était un animal

Un oiseau d'Hitchcock ou un animal qui aurait la voix de son maître

Si c'était un métier

Un contrôleur SNCF qui se contrôlerait lui-même ou le directeur de la rue des Morillons

Si c'était un malheur

Un grand malheur ! ... se retrouver dans une voiture (celle de son ami peintre) en plein hiver (dans le pays qui aurait pu être son préféré), le chauffage en panne et sans avoir pensé à prendre trois paires de chaussettes en laine avec lui ; au cas où !

Si c'était un poète

Aimé Jacquet et si c'était un footballeur, ce serait Ronsard

Isabelle et Pepito



Une journée pas si particulière

7h15 je me lève je prends ma douche puis un café en écoutant France musique

8h20 je sors de chez moi, je vais au bureau voir le match Angleterre-Brésil

10h45 l'Angleterre a perdu je suis plutôt content, je vais prendre un café au bar en bas du bureau avec Laurent et Afif

11h00 je paye nos 3 cafés

11h05 je travaille sur la brochure PIE 2002/2003

12h30 on part déjeuner

13h10 je cherche mon portefeuille pour régler l'addition, mais je ne le trouve pas, mince je crois que je l'ai oublié sur la table du bar

13h15 j'arrive haletant au bar, personne n'a vu mon portefeuille, il n'y avait pas grand chose dedans mais j'y tenais beaucoup, c'est la troisième fois que je perds mon portefeuille cette année, je devrais faire plus attention

13h30 je me remets au travail car pour l'instant je n'ai pas été très productif, je bosse sur le 3,14 qui sortira en septembre

18h00 je quitte le bureau je dois prendre le train pour aller à Paris

18h40 je monte dans le train, je m'installe et je commence à lire Libé

18h50 une jolie voix annonce au haut parleur : "la SNCF vous souhaite la bienvenue dans le TGV 3241 à destination de Nice, ce train est direct", oups, je crois que j'ai pris le mauvais train

20h50 j'arrive à Nice, un train de nuit part pour Paris dans 50 minutes, en attendant je passe quelques coups de fil, j'ai le forfait SFR millenium alors j'en profite. Je suis en train de somnoler lorsqu'un type me demande une cigarette, on discute un peu du foot, c'est un Anglais, il est triste de la défaite de son équipe

21h30 je suis dans le train, je vais passer encore quelques coups de fil, mince je ne trouve plus mon téléphone

6h00 j'arrive à Paris Gare de Lyon, dans 30 minutes je serai chez moi, ouf, quelle journée !

Meye et Afif

AH ! SACRÉ XAVIER

Si le cinéma inspire Xavier, Xavier en retour nous donne sa vision scénarisée du monde. Son univers, comme à l'écran, oscille entre rêve et réalité. Avec lui, le réel laisse rêveur et nos rêves finissent toujours par se réaliser.

Xavier vit en osmose avec chacun d'entre nous dans un décor qu'il a contribué à façonner. On l'adore comme une star, mais on lui reproche, parfois, de trop cultiver son image. Son talent nous fait peur... Mais on se moque de ses défauts. Ses facilités nous fascinent... Et l'on n'hésite pas à l'imiter. Il nous autorise la magie.

Silence...

Celui de son bureau équipé de son nouveau Macintosh. Celui des jours qui précèdent la parution du prochain Trois Quatorze. Celui du temps qu'il consacre à la lecture de son courrier, et celui d'un certain raffinement (le zéro bruit de son thé à la menthe qui infuse dans sa nouvelle théière). Le silence de son stylo posé à plat devant l'écran de son ordinateur ; le silence de tout interlocuteur qui se tait pour ne pas le déranger quand il relit (corrige) son projet de courrier. Le silence de notre propre angoisse qui précède l'annonce de : "trois fautes d'orthographe, un subjonctif inapproprié et un point-virgule mal placé".

Moteur...

Une conséquence plutôt qu'une contradiction. En réponse au silence, Xavier fait du bruit. Pour animer sa si grande personnalité, il a décidé de tout mettre en mouvement. La moindre occasion est prétexte à de bruyantes et brillantes discussions. L'escalade est toujours la bienvenue, et l'invective est parfois utilisée. Tout est toujours allumé (surtout son portable forfait SFR millenium), éclairé (surtout le bureau quand il part le dernier), visité (surtout son portefeuille qu'il oublie -régulièrement- aux comptoirs des cafés). Partout sa musique l'accompagne : son Piano à Aix-en-Provence ; son Chant à La Rochelle et son Piano Mécanique ramené d'un trop court séjour en Inde à Paris. Tout cela fonctionne Jour et Nuit. Xavier va de l'avant en musique.

Action...

Xavier nous fait rêver, il met toujours en valeur la moindre de nos idées. Quand nous sommes en gestation d'un nouveau concept, Xavier, par ses actes et son talent, saura le matérialiser. Il fabrique du réel. Pendant qu'on mâche nos idées, lui les réalise. Il passe à l'acte, car pour lui, un projet n'est rien s'il n'est pas suivi d'un mouvement ou d'un geste. Voilà pourquoi le très fameux : "...Putain, merde, vous me dites ça maintenant !..." (que l'on pourrait traduire en termes plus corrects par : "...Zut les gars, vous auriez pu me donner les bonnes informations à temps...") est devenu, à notre contact, un des slogans fort de Xavier.

Conséquence de cette philosophie positive, un échec de Xavier est toujours provisoire. Ce n'est jamais le bout d'un chemin, mais toujours une étape vers un futur succès. Xavier, parce qu'il sait tourner la page, nous apprend à agir et à entreprendre.

Pascal et Annie

Librement inspiré du trop célèbre "AMERICA" brochures American Summer 1992-1993-1994-1995-1996-1997-1998-1999-2000-2001 et 2002 aux éditions Calvin-Thomas.

Le questionnaire de Proust Ford

La qualité que je désire chez un homme : QUIET
La qualité que je préfère chez une femme : WRATH
Ce que j'apprécie le plus chez mes amis : d'être des "SEARCHERS"
Mon principal défaut : d'être "THE MAN WHO KILLED LIBERTY VALANCE"
Mon occupation préférée : HORSES
Quel serait mon plus grand malheur ? : d'être "THE PRISONNER OF SHARK ISLAND"
Ce que je voudrais être : "THE FUGITIVE"
Le pays où je désirerais vivre : MONUMENT VALLEY
La couleur que je préfère : GREEN/YELLOW
La fleur que j'aime : TOBACCO
L'oiseau que je préfère : EAGLE
Mes héros dans la fiction : "SERGENT RUTLEDGE"
Mes héroïnes favorites dans la fiction : "WEE WILLIE WINKIE"
Mes héros dans la vie réelle : LINCOLN
Mes noms favoris : CLEMENTINE/ELOÏSE Y.KELLY
Le fait militaire que j'admire le plus : "FORT-APACHE"
Le don de la nature que je voudrais avoir : "THE SUN SHINES BRIGHT"
Comment j'aimerais mourir : dans une "STAGECOACH"
Fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence : "INFORMER"
Ma devise : FAIRE AUSSI PUR ET AUSSI SIMPLE QUE "WAGON MASTER"

De Fordien à Fordien,

Pour toi Xavier,

Ce questionnaire sous forme de voyage à travers un cinéma qui nous unit chaleureusement

Claude

Il aurait voulu être un corbeau
Il aurait voulu être chanteur soliste comme le 31 mai 1994 lors de son premier concert en public
Il est discret et secret.
Le corbeau est pianiste, chanteur, poète - j'en ai plus de 30 - cinéaste enfin il touche à tout
Son plus grand malheur serait de perdre la tête
Sa fleur préférée c'est le chrysanthème
Trop de choses à dire sur Xavier ; il aime la différence entre individus...

Hervé



Dans 3,14, tu as su saisir une partie de nous ; des moments forts de notre vie par l'intermédiaire de photos ou d'écrits.

Nos joies, nos pleurs, toutes nos réactions à l'attente d'un pays inconnu, toutes nos émotions, tu as su, Xavier, les immortaliser grâce à ce journal ; quel journal incroyable ! A travers certains écrits de participants, je rêve des moments que j'ai moi-même vécus quelques années auparavant et ça fait chaud au cœur. Pour certains, tu fais renaître des souvenirs qui sont gravés pour longtemps dans notre vie et pour d'autres, tu donnes cette envie de découvrir une autre culture. Et pour tout ceci je te remercie, continue à nous remémorer notre passé et à nous faire rêver.

Aurélie 98

"Xavier, c'est le scribe, et le chasseur d'images de nos programmes.

Sa longue silhouette d'éternel adolescent semble surgir des peintures de Hopper, observateur nostalgique de la société américaine.

Xavier, c'est un rêveur, féru de littérature et de cinéma ; c'est un personnage à la Buzzati ou à la Conrad.

Xavier, c'est l'observateur de nos groupes associatifs, il est unique ; pour moi c'est "l'homme aux semelles de vent"..."

Daniele

Un cowboy solitaire en quête de vers sur son ordinateur il rit ou il pleure

Personnage lunaire et toujours débonnaire Xavier est à l'heure pour nous conter des malheurs

3,14 son journal est loin d'être banal A son image de roi mage

Etourdi on le dit en tous cas si gentil merci Xavier de nous faire rêver

Caro

À PIE Aix-en-Provence, les bureaux sont décorés par continent : depuis plusieurs années, je partage le bureau "Afrique" avec Xavier. Comme j'ai eu mon placement (en "Afrique") au dernier moment, je ne m'étais pas bien préparé. Il y a eu un petit choc culturel dans les débuts et j'ai dû faire quelques efforts pour m'adapter au nouveau rythme : musique classique à longueur de journée, porte-feuille et clefs constamment perdus, appels à l'aide à répétition quand son e-mail ne marchait pas... Bref, rien de trop grave donc je n'ai jamais eu à contacter mon délégué (Laurent) pour demander un changement de bureau. A part ça, la cuisine est plutôt bonne (surtout quand il invite quelqu'un d'autre pour la faire à sa place), il m'apprend plein de choses sur son boulot et je ne vois pas le temps passer...

Fred,
Trois années scolaires en "Afrique" avec Xavier

L., 20 ans :

10 ans de lecture de 3,14

Cela fait maintenant 10 ans que, grâce à toi, je lis les aventures de jeunes partant vivre une année à l'étranger et je suis vraiment fan.

Je crois que si je n'avais pas été aussi prise avec le patinage, j'aurais aussi tenté l'expérience. Il est vrai maintenant, depuis que je chante, avec mes concerts et toutes les émissions TV (m'as-tu vue à Ford Boyard ?) j'ai l'occasion de beaucoup voyager... mais ce ne sera jamais dans un tel contexte. En tous cas merci pour ces fabuleux moments d'évasion que tu me fais vivre grâce à ce journal. Comme tout fan, j'espère pouvoir un jour rencontrer mon idole... Xavier, auteur du fantastique 3,14. Les idoles ont, elles-aussi, le droit d'avoir des idoles !

Lorie
(ta meilleure amie...)



Xavier tu étais pour nous une personne énigmatique. Nous aurions maintenant beaucoup de choses à dire sur toi, aussi accepte notre admiration pour l'homme que tu es et pour tout ce que tu fais.

Alain et Michèle

RÉBUS (définition 3)



MISTER X

Comme dans le fameux jeu de société ("scotland yard") "Mr.X" est partout et nulle part !

En effet, tous ceux qui chaque année rejoignent P.I.E. (participants, parents) savent-ils qu'à l'origine des documents qui les informent sur nos programmes et les conduisent à prendre la décision du départ, se trouve "Mr.X" La brochure P.I.E., la charte du participant et bien sur l'indispensable "3,14" ; mais aussi le "BOOK" de PIE, véritable "bible" du correspondant et du délégué P.I.E., qui synthétise la riche expérience de l'association, sont le fruit de son travail.

Mais "Mr X" c'est avant tout : la disponibilité, l'écoute, la sensibilité, la créativité, l'ouverture d'esprit, le respect des autres et l'humour.

Cet homme là n'a pas l'âge de ses artères. Il a l'âge de notre journal "3,14" son bébé de 20 ans ! Bon anniversaire Xavier ! Longue vie à "3,14" !

Dominique et Maryvonne

La famille Emanuely qui a eu la chance de vivre la super époque des "chiens andalous" t'adresse toute sa reconnaissance pour les heures de lecture, les voyages aux quatre coins du monde, sans oublier la baguette et le béret des "eighties". Tu fais partie de la famille.

Ce n'est pas "miranda" qui signe mais Stephan, Cyril, Geneviève, Yves et les pièces rapportées : Bëa et Christine

Claire et Pierre sont allés au Canada grâce à PIE. Les premiers contacts ont été pris avec la déléguée régionale. Le journal nous a été remis avec plein de témoignages de participants. Nous nous sommes plongés dedans et là, tout de suite, nous avons compris l'essence même de PIE. Chaque ligne est porteuse de l'essentiel : la rencontre de l'autre, les découvertes, les difficultés. Mais qui donc est derrière ce fameux 3,14 aussi plein, aussi vivant, aussi agréable à lire ? C'est Xavier nous a-t-on répondu. Xavier, nous l'avons rencontré pour la première fois à Vannes.

"Super" ton journal, continue pour qu'il soit toujours le trait d'union entre nous et donne aux nouveaux l'envie de partir. Merci Xavier!!

les petits nouveaux
d'Aquitaine
Roselyne et Laurent



Pépito

LES MOTS DE XAVIER

1/ Nom donné par Xavier aux 20 ans de P.I.E, inspiré d'un célèbre film de S.F. des années 80

2/ Race canine espagnole dressée pour la pratique du Base-Ball

3/ Nom d'un clip de Pow-Wow réalisé par Xavier et Louis Bachelot (voir rébus)

4/ Objet personnel de Xavier systématiquement oublié sur une table de Café ou de Restaurant

Indice : il y a le suffixe «euille» et le préfixe «por» dans le nom

5/ Pour l'écrivain Erik Orsenna, elle est «une chanson douce»... Elle est aussi l'un des centres d'intérêt préférés de Xavier (très utile pour la rédaction)

6/ Calvin-Thomas en est une Agence. Les membres du bureau en font beaucoup (mais jamais assez à leurs goûts !). Pour Xavier ils sont synonymes de photos...

7/ «Petit trait que l'on trace et que l'on place après un mot interrompu en fin de ligne pour renvoyer à la fin du mot, au début de la ligne suivante» (cf le Robert). Indice : il est le signe de ponctuation préféré de Xavier !

8/ Xavier n'en a plus beaucoup. Laurent encore moins beaucoup. Pascal un peu beaucoup quand même. Afif vraiment très beaucoup et Maya adore jouer avec les siens. Que suis-je ?

9/ Surnom de Xavier, tant jalouxé par les autres membres du bureau !

10/ De quelle couleur est la carotte de Xavier ? (sans mauvais esprit évidemment !)

11/ Outil de communication régulièrement égaré, volé, oublié, perdu, noyé, jeté... et racheté par Xavier !

12/ Phrase fétiche et systématique de Xavier juste avant impression : «Ouais, mais vous me dites ça maintenant !!!». Indices : Elles sont enviées par toute la profession (imitées mais jamais égalées). Tous les programmes de PIE/Calvin-Thomas y sont détaillés.

13/ il est un jeune homme discret mais vraiment indispensable...

solution sur

www.piefrance.com/314/solution

17 août 1994

Les parents sont partis, je me retrouve seule au milieu de tous ces gens que je ne connais pas encore. Je vois Béné, au loin, bien occupée, bien entourée. Je ne sais plus trop vers qui me tourner quand quelqu'un vient vers moi. Il est très grand, me paraît plutôt jeune, mais difficile de lui donner un âge. Il a un faux air de Laurent, mais ce n'est pas Laurent. "Tu connais 3,14" C'est quoi cette question qu'il me pose ? Bien sûr que je connais, c'est grâce à lui, ce journal, que je me suis décidée à partir ! C'était lui, Xavier Bachelot, celui qui réalisait ce journal, mais dont je ne connaissais ni le nom, ni la tête. Pourtant, d'une certaine manière je le connaissais. J'avais, à priori, une grande admiration pour celui qui représentait alors à mes yeux l'aboutissement de toute une vie. Ecrire dans ce journal ? Ecrire dans un journal ? C'était trop d'honneur. Je ne pouvais qu'aimer ce gars là !!!

Plus tard, j'ai appris qu'il s'occuperait du groupe d'impro. L'impro, j'adorais. Comment une année commencée sous une telle augure aurait-elle pu mal se passer ? Avec Xavier comme hôte d'accueil, comment les quitter ? Finalement, s'il n'avait pas été, tout aurait été différent...qui sait !!

Cher Xavier, Comment te décrire... pas chose facile d'expliquer aux autres ce que tu es pour moi... Une symphonie...oui tu es musique, art et littérature, quelqu'un de complet, capable de publier un journal passionnant, intéressant et humain... mais aussi capable de savoir rien qu'avec ton regard de faire comprendre à l'autre "oui parle, je t'écoute". Je suis fière que tu m'aies acceptée comme amie, car tu m'apportes beaucoup en affection et réconfort. Merci pour tout cela... Je vais devoir arrêter...il faut laisser de la place aux autres...

Maryse

Merci Xavier du fond du cœur d'enrichir l'association par ton talent et de donner ainsi à tous les supports qui nous font connaître cette petite note artistique qui nous démarque de tous les autres.

Marie-Claude

En 8 mois, je n'ai jamais entendu Xavier s'énerver, il a toujours l'air très calme et apaise toujours tous les conflits et toutes les tensions... c'est peut-être pour ça que c'est mon préféré.

Sandrine

Eclipse août 99



PORTRAIT

Ça déménage

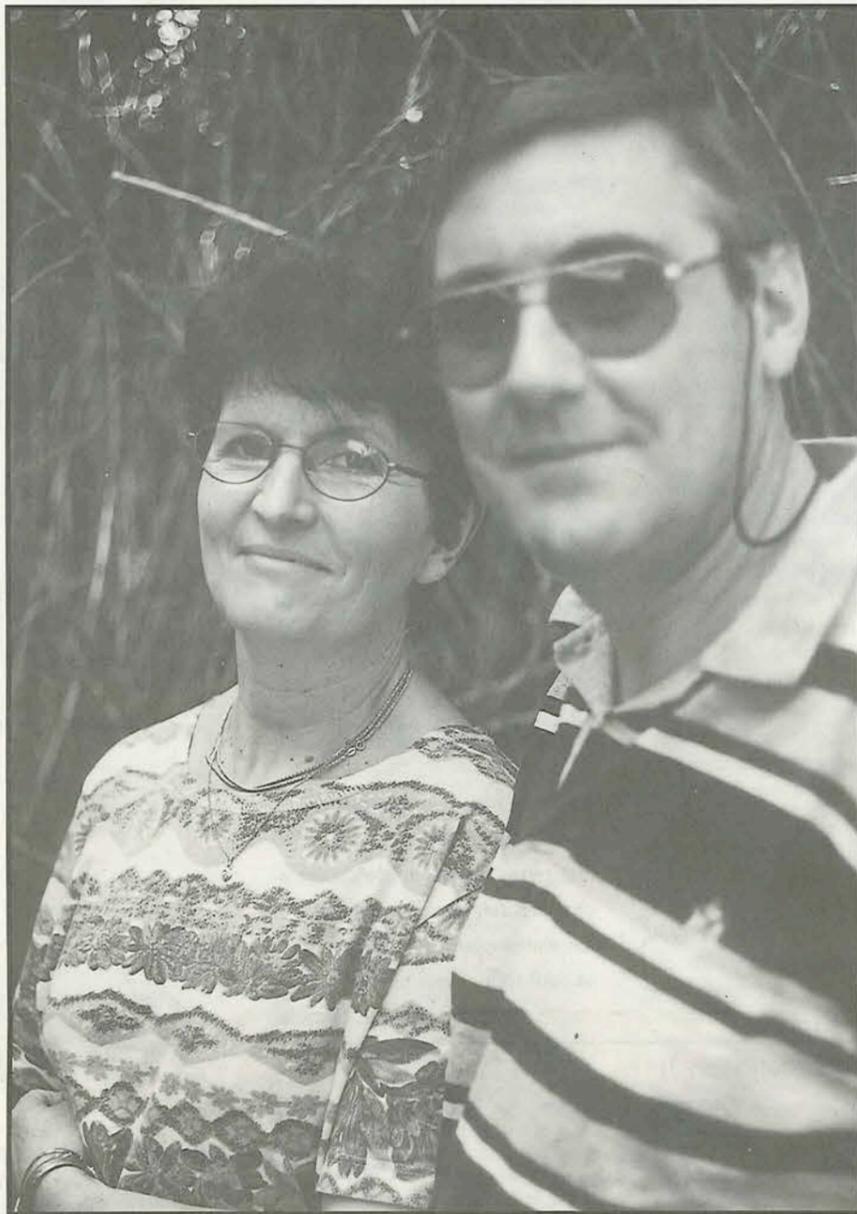
“
En réalité,
il faut
toujours
faire des
choix :
prendre
par ici
ou bien
par là.
”

On se rencontre autour d'une table de jardin. Derrière nous, le potager tient lieu de décor : les salades poussent tranquillement, les tomates pointent. Il fait beau ; le fond de l'air est encore frais. Cette année, c'est vrai, le printemps tarde à venir. « La Terrasse » se love au fond d'une petite vallée ; un coin tranquille, quasi anonyme. La maison est discrète ; le jardin est adossé aux premières pentes d'un massif élégant. Autour de nous, des odeurs de bois, de chèvre... Des odeurs de montagne. Tout paraît inamovible. Pourtant, ce lieu est le centre de grands déplacements !

Ces derniers temps, en effet, dans cette petite maison - qui siège au pied de la Chartreuse -, vingt-quatre participants au programme d'une année scolaire à l'étranger se sont succédé. Ils sont venus ici pour se renseigner et se préparer ; ils sont venus prendre conseil auprès de Michelle et d'Alain. Il faut dire qu'en quelques années nos hôtes se sont doucement et sûrement imposés comme des spécialistes du séjour de longue durée !

L'histoire commence, il y a treize ans. « Un jour Frédérique - notre fille aînée - est venue nous voir en nous disant : "J'ai bien envie de partir une année pour les Etats-Unis." » Michelle, se rappelle être tombée des nues. « Je lui ai dit : "faut voir", mais dans ma tête, j'ai pensé : "elle est complètement folle cette gosse." » Sur le coup, Michelle et Alain ne s'opposent pas franchement à l'idée de leur fille. Ils trouvent plutôt que le projet est abracadabrante, démesuré, irréalisable. « C'était tellement inconcevable qu'on pensait que ça allait lui passer. » Mais Frédérique persévère. Alors l'idée prend corps et le projet finit par se concrétiser. « Pour moi ce n'était pas facile à admettre », nous dit Michelle. Elle établit alors un parallèle avec son propre itinéraire. « Moi je suis partie pour la première fois à trente ans. J'ai fait trois cents kms et c'était déjà très difficile. » Il est vrai que rien ne prédisposait Michelle au départ. « Je descends d'une famille d'agriculteur ; d'un monde stable, ancré. » Les parents de Michelle viennent de la terre : ils ont toujours vécu par elle et pour elle. Leur éducation et leur milieu les portent peu au voyage. Voilà pourquoi la petite Michelle, née dans la région de Gap n'a jamais supposé qu'elle pourrait quitter sa campagne. « Dans mon esprit, j'étais là à vie. Partir ? Pour moi c'était impensable ! » Un jour pourtant, Alain, son mari, est muté : « J'ai compris qu'il fallait suivre. Ce n'était pas évident. » Elle répète : « Mais il fallait partir. » Elle dit ensuite : « Tout me paraissait loin, tout l'était. Mais je l'ai fait. » On sent qu'aujourd'hui encore, elle s'étonne de cette décision. « Il faut comprendre que ma famille était façonnée comme un bloc, un truc massif, indestructible. Mon père avait dix frères et sœurs, moi j'en avais cinq. On vivait tous très proches les uns des autres. On était soudés, programmés pour rester presque ensemble. Je me rends compte aujourd'hui que je suis la seule à avoir quitté la région. » Elle ne comprend toujours pas comment elle a trouvé le courage de s'extraire : « Sans mes enfants et mon mari, je ne l'aurais jamais fait, jamais. Ce sont eux qui m'ont bousculée. » Une petite flamme la traverse ; vingt ans après, on devine qu'elle leur en est reconnaissante.

Alain est issu d'une famille plus mobile. Son père travaillait dans l'industrie textile. La famille se déplaçait au gré des mutations de l'entreprise. Naissance à Amiens. Petite enfance à Lausanne. Enfance et adolescence à Saint-Etienne. « Je vivais dans ce qu'aujourd'hui on appellerait une cité. Avec les copains, on était toujours ensemble. » A son tour, il parle de « bloc », de « communauté ». Une autre émotion circule : « Il y avait l'école, le foot, et, derrière la cité, il y avait des bois. On y passait un temps fou. » En écoutant Alain parler, on ressent la joie qui devait être celle du gamin, on devine l'envie qui était la sienne que tout cela dure toujours, que rien ne finisse. Mais en 66, l'usine du père est délocalisée. C'est le départ, « l'arrachement » : « J'avais déjà beaucoup bougé, mais



là c'était différent. Au début, ce fut dur. »

Quant elle revient sur sa vie, Michelle retient 6 dates : sa naissance, le départ de Frédérique, et ses trois déplacements : Gap - Embrun - St-Julien - Évian - La Terrasse. Entre tous ses mouvements, elle établit des parallèles, elle tisse des liens. Quand Alain résume la sienne, il parle d'abord de cette année 66. Tous les deux passent assez vite sur leur mariage : « On s'est rencontrés dans un night club... et puis voilà », et plus vite encore sur la naissance de leurs enfants (Frédérique et Gaëlle). Non que ce soient des événements mineurs, mais parce qu'il s'agit d'épisodes logiques, naturels, attendus, souhaités ; des événements sinon programmés du moins prévisibles. Ils ne s'étendent pas d'avantage sur leurs carrières respectives : début de Michelle dans le milieu hospitalier, début d'Alain dans le bâtiment.

Pour eux, en somme, tout se résume et se condense dans les déménagements. Ils disent avoir beaucoup appris en acceptant tous ces mouvements : « Nous nous sommes ouverts l'esprit. On est devenu plus curieux, sûrement plus tolérants. » Michelle ajoute : « C'est en bougeant que j'ai réalisé qu'il y avait des risques à s'installer dans un système. » C'est toujours en sortant qu'on perçoit qu'il y a un intérieur. « Quand on est dans le système, conclut Alain, on ne sent ni son poids ni sa présence. »

Michelle et Alain ont pris goût aux rencontres. Pas étonnant dans ces conditions qu'ils se soient orientés vers PIE. Après le départ de Frédérique, ils s'intéressent à l'association. Ils pénètrent à petits pas, et par la petite porte (d'abord l'accueil, puis l'aide au niveau local) ; doucement, ils se font une petite place. Il faut dire qu'avec eux tout s'organise et s'ordonne dans la discrétion et dans la douceur. « On aime la retenue », disent-ils d'une seule voix, « on est comme cela ». Au sein de l'association, ils se font pourtant remarquer. Mais c'est sans le vouloir et même sans le savoir. En 1995, ils prennent la suite des Chaudoux en tant

que délégués régionaux. En quelque temps, ils installent « Rhône alpes », en tête du hit-parade des délégations. Avec une moyenne de vingt-cinq à trente dossiers par an, ils imposent leur façon d'être, leur marque. Avec eux ça déménage... Mais, toujours sans remue-ménage.

Pourquoi un tel succès ? Ont-ils une recette ? Ils prétendent ne pas savoir : « On ne fait vraiment rien de spécial. » C'est que pour eux, accorder du temps aux autres, tenir parole, ou être rigoureux dans l'effort, ce n'est pas « faire quelque chose de spécial » ; c'est même, selon leur propre dire : « tout ce qu'il y a de plus normal. » On en revient à leurs origines, à leur formation, à leur parcours. Ils affichent avec fierté leurs valeurs : la tolérance et le cœur. Michelle se rappelle son premier emploi : « J'ai commencé comme agent hospitalier. Je travaillais dans une maison d'enfants. J'ai arrêté car j'ai vite trouvé qu'on était trop axé sur le personnel et pas assez sur les malades et sur les enfants. » Plus tard, elle a été embauchée chez un pâtissier chocolatier. « Les rapports étaient bien trop superficiels. » Quant elle parle de ses employeurs, elle sourit : « En quatorze ans, ils ne m'ont jamais offert un chocolat. Ni à moi ni au reste du personnel. Tous les soirs, ils jetaient les gâteaux périmés. Sans jamais nous en donner. Elle pourrait être aigrie. Mais pas du tout. Elle ajoute : « Et, croyez-moi, ça ce n'était pas le plus grave », et conclut : « Non, vraiment, je ne comprends pas pourquoi ils étaient comme ça ! »

S'il est vrai qu'ils oeuvrent au cœur d'une région traditionnellement ouverte et solide et qu'ils bénéficient du travail de fond réalisé par leurs prédécesseurs, il serait injuste d'expliquer leur succès à partir de ces deux seuls paramètres. Comment pourrait-on faire fi de leur caractère et de leur approche ? « Quand Frédérique est rentrée, on a mesuré les bienfaits de son séjour. Notre fille avait changé dans sa tête. Elle n'avait plus besoin de nous. Elle savait prendre des

MICHELLE
ET ALAIN
CARDON.
AVANT
D'AIDER
LES AUTRES
À PARTIR,
ILS ONT
EUX-MÊMES
APPRIS
À LE FAIRE

décisions seule. » Alain ajoute : « Mais, il y avait aussi une part d'elle qui restait secrète. Travailler à PIE, je crois qu'inconsciemment cela nous a permis de mieux partager son aventure, et de mieux la comprendre. » Aujourd'hui, ils prennent le temps d'expliquer à chaque participant le bonheur qu'il y a à s'expatrier, les joies et les enseignements qu'on en retire. Ils s'appliquent à répondre aux questions de chaque jeune, ils comprennent les inquiétudes de chaque parent. Inconsciemment peut-être, ils comparent avec leur propre expérience. Le départ des ados les ramène à leur propre arrachement. Alain sait qu'ils ont bousculé leur nature en bougeant. Il veut que les autres en fassent autant. Il voit la vie comme un tas de petits chemins à explorer. « Je ne crois pas qu'il faille nécessairement bousculer les choses, mais qu'il faut savoir saisir les opportunités. En réalité, il faut toujours faire des choix : je prends par ici, ou bien par là ? » On s'amuse à comparer les six mille kilomètres que font les jeunes, aux trois cents que Michelle a parcourus quand elle avait trente ans. « Finalement, conclut cette dernière, c'est un peu la même chose. Moi aussi j'ai appris à changer. »

Ils sont deux. Couple solidaire ? Sûrement. Mais, pour les participants, avant d'être des époux, ce sont des parents. L'une agit en vraie mère, l'autre en vrai père. Michelle est toujours attentionnée, toujours inquiète : « J'ai souvent peur de ne pas en faire assez. » Alain, lui, est toujours rationnel, toujours direct : « Il faut être franc avec les gens ; leur dire les choses comme elles sont. Moi, j'ai toujours appelé un chat, un chat. »

Plus tard, Michelle avouera : « Avec les participants, j'ai peur de ne pas être à la hauteur. » Alain, dans un seul mouvement, lèvera les mains et les épaules, de l'air de dire : « On fait ce qu'on peut faire. » Autrement dit : on fait les choses avec sérieux, foi et abnégation. Que demander de plus ?

Ils semblent fiers d'avoir croisé la route de PIE. Dans l'association, ils ont trouvé des personnes prêtes à les écouter et capables de s'appuyer sur leurs qualités et sur leur dévouement. Michelle parle indéfiniment des jeunes participants, de ce qu'elle peut leur apporter. Alain prétend que les enfants éduquent autant leurs parents que l'inverse, et que les participants aux programmes apportent beaucoup à ceux qui les encadrent. En vertu de ce principe, il sait et il sent qu'il œuvre pour le bien de tous : « Ceux qui sont partis sont plus ouverts ; je vois bien que les adultes en tirent profit. » Il sait qu'à travers le parcours de leurs enfants les parents continuent à grandir. Il dit : « Pour nous, c'est sûr, ce fut le cas. »

Ni Alain ni Michelle n'étaient destinés au voyage. Alain souligne : « Sans l'aventure PIE, nous n'aurions jamais pris l'avion. On aspirait à cela, mais nous n'aurions sans doute pas franchi le pas. » Michelle confirme : « C'était le rêve de mon père. Un jour qu'on regardait le ciel, il m'avait dit : "Prendre l'avion, ça, c'est vraiment quelque chose que j'aurais aimé faire." » Alain conclut : « C'est peut-être un détail, une petite chose... mais pour nous, c'est énorme. » Il réfléchit et reprend : « PIE nous a ouvert de grands espaces. »

Avec eux, les petites choses côtoient toujours les grandes.

Les bois derrière nous continuent à chanter. Très haut dans le ciel, un avion passe. Il paraît minuscule, il semble ne pas avancer. Alain conclut : « Le 6 novembre dernier, le jour de mes cinquante ans, ma fille et mon gendre m'ont appris que j'allais être grand-père. Là j'ai compris tout ce qu'il y avait derrière moi. Je n'avais pas vu les choses bouger. » Il ajoute : « C'est drôle, les parents mettent toujours du temps à comprendre que leurs enfants ne leur appartiennent pas. Et pourtant, un jour, ils partent. »

Un dernier coup d'oeil au ciel. Là-haut, l'avion a filé. La vie reprend son cours.

La vie, qui reste leur plus long voyage.

28 sept. 1948
6 nov. 1951

1966

1972

1979

1980

1989

1995

1999

Naissance de Michelle à Gap

Mariage d'Alain à Amiens

Alain quitte St-Etienne

et s'installe à Gap

Mariage

Alain entre

à la PIE

Départ de Gap

Départ de Frédérique

pour les Etats-Unis

Délégués

régionaux PIE

Installation à

La Terrasse